

Fusion à trois pour créer le leader mondial de l'aluminium

LE CANADIEN Alcan, le français Pechiney et le suisse Algroup (Alu-suisse) ont annoncé, mercredi 11 août, leur projet de constituer le premier groupe mondial dans l'aluminium et ses dérivés, notamment l'emballage. Avec 21,6 milliards de dollars américains de chiffre d'affaires, le nouvel ensemble, provisoirement baptisé APA (Alcan-Pechiney-Algroup), supprime l'américain Alcoa, jusque-là leader incontesté. Présidé par Jacques Bougie, actuel patron d'Alcan, APA sera détenu à 44 % par les actionnaires d'Alcan, à 29 % par ceux de Pechiney et à 27 % par ceux d'Algroup. Jean-Pierre Rodier, PDG de Pechiney, qui lui succédera dans deux ans, explique au *Monde* pourquoi le groupe français prenait des risques en restant seul. Cette fusion risque d'entraîner des « restructurations » concernant 5 % des 91 000 salariés.

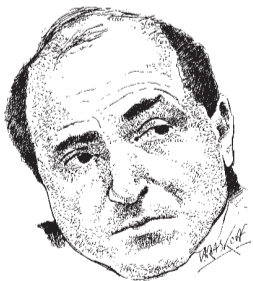
Lire page 15

L'affaire Kennedy vue par le KGB

LES ARCHIVES nationales américaines viennent de rendre publiques 80 pages de documents soviétiques sur l'assassinat du président Kennedy, le 22 novembre 1963. Remis à Bill Clinton par Boris Eltsine en juin, ces dossiers concernent notamment le séjour en URSS de l'assassin, Lee Harvey Oswald, de 1959 à 1962. Ils montrent que le Kremlin et Washington s'efforcèrent d'éviter que cette découverte n'envenime la guerre froide. Ils témoignent aussi de la perplexité de Moscou sur Oswald, un ancien marin qui avait épousé une Soviétique et n'avait de cesse d'obtenir sa naturalisation. Mais les documents publiés ne constituent qu'une petite partie de l'ensemble des archives du KGB sur la question.

Lire page 4

La voix du Kremlin



BORIS BEREZOVSKI

LE PREMIER MINISTRE russe Sergueï Stepachine a été limogé parce qu'« il manquait de fermeté », explique au *Monde* Boris Berezovski. Entretien exclusif avec l'éminence grise du Kremlin.

Lire page 3

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 E ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

Nuit de midi pour fin de siècle

● Trains bondés, routes saturées, lunettes introuvables : une météo décevante n'a pas freiné l'engouement pour la dernière éclipse totale de soleil du millénaire ● De l'Atlantique au Bengale en passant par l'Europe, les reporters du « Monde » racontent ce jour peu ordinaire

LES MAUVAISES conditions météorologiques, avec une couverture nuageuse sur plusieurs pays européens, n'ont pas dissuadé des millions de personnes de se déplacer pour assister à la dernière éclipse totale de soleil du siècle, mercredi 11 août. Le phénomène a touché d'abord, sous forme partielle, les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon, territoire français au Nord-Est du Canada, avant d'atteindre, vers 12 h 05, la Cornouailles britannique, premier territoire européen concerné.

En France, cette météo défavorable n'a pas empêché de nombreux déplacements vers les départements de la « bande de totalité ». A Paris, la gare du Nord a été prise d'assaut. La SNCF a dû faire face à une « très forte affluence ». Tous les passagers n'ont pu prendre place dans les trains vers la Normandie et la région Champagne-Ardenne, où la météo était plus clémente. Sur les routes, plusieurs embouteillages ont été signalés, dès le début de la matinée. Jusqu'au dernier moment, les dernières paires de lunettes pro-



trices disponibles se sont arrachées, des incidents étant signalés à la Cité de la Villette, à Paris.

La distribution de lunettes a posé aussi des problèmes en Allemagne, où l'éclipse a attiré de nombreux curieux dans la bande d'obscurité, incluant notamment Stuttgart et Munich. Des scientifiques américains et japonais avaient élu le département de Rîmnîcu Vîlcea, en Roumanie, pour observer l'éclipse, tandis que d'autres avaient préféré l'Anatolie, où les conditions atmosphériques étaient plus sûres. Dans certains pays comme l'Iran, les religieux se sont emparés de l'événement. En Inde, les croyances traditionnelles, qui en font un prodige funeste, côtoyaient l'approche scientifique, qui mobilisait, au terme du parcours de l'ombre lunaire, les astronomes indiens.

De la Cornouailles au Bengale, en passant par Fécamp, les reporters du *Monde* font le récit de ce jour peu ordinaire.

Lire pages 6 à 8 et notre éditorial page 14



LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

Aux pays des mythes

3. Mélusine, l'éternel féminin

Déesse des forêts ou des eaux pour certains, femme-oiseau, « Pédaucue » pour d'autres, sirène ou encore mère des Ossètes... Venue du fond des âges, Mélusine est fille du folklore. Femme et serpent, monstrueuse et bénéfique, elle serait l'éternel féminin. Avec Gargantua, elle constitue un des rares mythes français. Aussi faut-il la rechercher dans un Poitou rural, charmant et discret. Loin des touristes. La fée est partout, mais elle se mérite. p. 12 et 13

La soudaine fortune du petit livre beige du « comandante » Chavez

CARACAS de notre envoyé spécial

Aux carrefours des galeries marchandes et aux sorties du métro, le livre se vend comme des petits pains. Ni rouge ni vert, *L'Oracle du guerrier (El Oraculo del guerrero)* s'est converti en petit livre beige de la révolution chaviste. Cet opuscule, qui tient dans une poche de chemise et se lit en moins d'une demi-heure, doit sa soudaine fortune aux citations qu'en tire le président vénézuélien Hugo Chavez dans ses discours quotidiens. Son épouse Marisabel lui a récemment offert l'ouvrage, auquel il se réfère désormais autant qu'à la Bible. « C'est devenu son livre de chevet », confie l'un de ses proches. L'éditeur ne pouvait rêver de meilleure promotion. « Nous en sommes déjà à plus de cinq mille cinq cents exemplaires vendus, un tirage réservé aux best-sellers au Venezuela », confie Luis Ramirez, le directeur des ventes des éditions Alfadil.

Écrit par Lucas Estrella, un jeune Argentin féru d'arts martiaux qui vit au Chili, *L'Oracle du guerrier* ne dissipe guère le mystère qui entoure l'idéologie du nouvel homme fort de la « révolution bolivarienne ». Imprégné de

philosophie extrême-orientale bon marché, ce recueil de maximes éclaire cependant la conduite du « comandante » Chavez. La prédestination du « guerrier », « en harmonie avec l'Univers », humble et généreux dans la victoire, lui permet de terrasser le « Démon » et de « rompre les chaînes ». Le « Démon », c'est bien sûr l'ancien régime corrompu que Chavez « El Guerrero » a terrassé grâce au verdict du « peuple souverain » qui l'a massivement plébiscité par trois fois en huit mois.

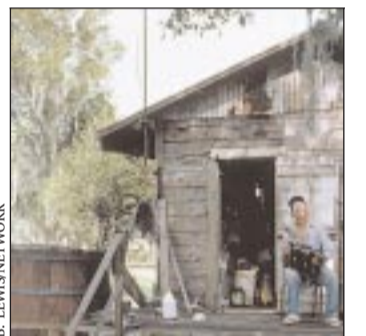
Le projet de Constitution que Hugo Chavez vient de remettre à l'Assemblée constituante, dont les membres, élus le 25 juillet, sont à 90 % des fidèles du président vénézuélien, donne une idée plus précise du contenu de la révolution chaviste. Nul ne doute que ce document, intitulé « Idées fondamentales pour la Constitution bolivarienne de la V^e République », inspirera très largement les constituants, qui entendent être, selon leur président, Luis Miquilena, « le levier de ce changement qu'attend le peuple depuis plus d'un siècle ».

Le texte reconnaît le droit de la population à la désobéissance civile en cas « d'altération de l'ordre constitutionnel démocratique ou de

graves violations aux droits consacrés par la Constitution ». Il prévoit aussi un large recours au référendum, tant pour l'approbation des traités et conventions internationaux que pour l'éventuelle révocation de tous les élus, du président de la République aux juges de paix. Sur le terrain économique, le projet signé par Hugo Chavez rejette « les extrémismes dogmatiques » et se prononce en faveur « d'un point d'équilibre entre l'Etat et le marché, entre le public et le privé, entre le national et l'international ». Il est proposé aux constituants d'allonger le mandat présidentiel de cinq à six ans et d'introduire la réélection pour un second mandat consécutif.

En un geste symbolique, pour bien marquer le caractère « souverain » de l'Assemblée constituante face aux autres pouvoirs de l'Etat, Hugo Chavez lui a solennellement remis sa démission, incitant les parlementaires et les juges de la Cour suprême à suivre son exemple. Les constituants se sont évidemment empressés de confirmer le président Chavez dans ses fonctions.

Jean-Michel Caroit



VOYAGES

Souvenirs de Louisiane

Promenade dans une contrée du sud profond des Etats-Unis. En Louisiane, on peut observer des alligators dans les marais du pays cajun ou choisir d'arpenter les rues du Vieux-Carré de La Nouvelle-Orléans à la recherche d'images anciennes ou de musique. p. 20 et 21

INTERNATIONAL SCHOOL OF MANAGEMENT ISM FULLY ACCREDITED *

Pour cadres et dirigeants de 30 à 45 ans, diplômés de l'enseignement supérieur, le seul MBA accrédité USA Europe compatible avec votre vie professionnelle :

ieMBA International Executive Master of Business Administration

■ 520 h de formation intensive en management international :

- 10 séminaires mensuels à PARIS
- 2 mois à NEW YORK et thèse
- ieMBA accrédité *

MBA Master of Business Administration in International Management

■ Diplômés de l'enseignement supérieur, 27 à 35 ans, avec expérience professionnelle

■ 12 mois dont 8 mois en FLORIDE : MBA accrédité *

DBA Doctorate of Business Administration

- Pour cadres ou dirigeants, 35 à 45 ans, titulaires d'un MBA ou équivalent
- Sur une période de deux ans, compatibles avec votre vie professionnelle :

Séminaires intensifs spécialisés et thèse : DBA accrédité *

Certificats : finance & marketing : 120 heures

International School of Management

148, rue de Grenelle, 75007 Paris

Tél. : 01-45-51-09-09 - Fax : 01-45-51-09-08

Programmes exclusivement gérés par International School of Management USA

Internet : <http://ism-mba.edu> e-mail : ism.paris@wanadoo.fr

ISM

POINT DE VUE

Rendre justice au peuple kosovar

par Philippe Réfabert

LE représentant de l'Organisation des Nations unies (ONU) au Kosovo, Bernard Kouchner, déplore, selon le témoignage des journalistes, les actes de vengeance commis par les albanophones contre les Serbes. Il déplore aussi les paroles de haine et d'intolérance pour la raison qu'elles vont à l'encontre des efforts consentis pour restaurer la société multiethnique d'avant-guerre. Les responsables de l'ONU souhaitent, en effet, que leur action humanitaire n'aboutisse pas à un résultat inverse, et semblable à celui recherché par le gouvernement yougoslave de 1989 à 1999, soit une population « ethniquement » pure.

Mais au Kosovo, en cet été 1999, le vœu de l'ONU de rétablir une société multiethnique s'appuie, pour le principal, sur la « bonne volonté » et la « raison » de la population albanophone. Les responsables de l'organisation internationale veulent ignorer que la

nation kosovare n'a que faire des appels à sa raison ou à sa conscience républicaine. Avant que de tels appels soient recevables, elle serait fondée à exiger qu'on lui fasse justice.

Or le droit est bafoué par la communauté internationale. Le droit est bafoué au Kosovo aujourd'hui parce qu'un groupe ethnique, la nation serbe, a pu commettre pendant dix ans une politique de discrimination, puis d'expulsion assortie d'élimination physique, sans être jugée. Non pas impunément, mais sans être jugée. Sa politique d'expansion et d'épuration ethnique a été provisoirement jugulée, mais elle n'a pas été jugée. Que veut dire « juger une nation » ?

Lire la suite page 14 et nos informations page 2

Philippe Réfabert est psychanalyste.

ROUTES ET DÉTOURS

Le canal et la lenteur

Sur les eaux du canal de Bourgogne, qui relie la Saône à l'Yonne, ne naviguent quasiment plus que des plaisanciers. Venus redécouvrir le plaisir de la lenteur et du temps « perdu », ces marins hédonistes tiennent le cap à l'ombre des peupliers qui bordent les chemins de halage. p. 10

CINÉMA

Mère Courage à Dublin

Cinéaste par hérédité et par vocation, Anjelica Huston a le goût des histoires tragiques. Son second film, *Agnès Browne*, dont elle joue le rôle-titre, met en scène la vie d'une veuve, seule avec sept enfants, dans l'Irlande des années 60. Mère Courage à Dublin sur un air de Frank Capra. Entretien. p. 23

International.....	2	Tableau de bord.....	16
France-société.....	6	Aujourd'hui.....	19
Régions.....	10	Météorologie, Jeux.....	22
Carnet.....	11	Abonnements.....	22
Horizons.....	12	Culture.....	23
Entreprises.....	15	Guide culturel.....	24
Communication.....	16	Radio-Télévision.....	25

Comment Moscou et Washington évitèrent tout dérapage après l’assassinat de John Kennedy

Une partie des archives du KGB sur Lee Harvey Oswald sont rendues publiques

Les Archives nationales américaines ont rendu publics quatre-vingts pages de documents des autorités soviétiques sur l’assassinat du président

WASHINGTON

de notre correspondant

Les Archives nationales américaines viennent de rendre publics quatre-vingts pages de documents relatifs à l’assassinat du président John Fitzgerald Kennedy. Ce petit cadeau du chef de l’Etat russe Boris Eltsine au président des Etats-Unis Bill Clinton lève un coin du voile sur les dossiers du KGB concernant Lee Harvey Oswald, l’assassin présumé de Kennedy et sur les contacts diplomatiques qui suivirent le drame du 22 novembre 1963 à Dallas. Mais il reste encore beaucoup à découvrir selon le juge Tunheim, qui dirigea la Commission d’examen des dossiers sur l’assassinat : en 1996, le KGB de Biélorussie lui avait montré une pile de dossiers de plus d’un mètre de haut ; les services secrets soviétiques avaient en effet accumulé une importante masse d’informations sur le séjour d’Oswald en URSS de 1959 à 1962.

« OUBLIER L’AFFAIRE »

L’impression qui se dégage de ces documents est le désir de Moscou et de Washington d’éviter tout dérapage ; les relations entre les deux superpuissances de l’époque s’étaient un peu « dégelées » après la crise des missiles à Cuba en octobre 1962. Dans un télégramme chiffré datant du 25 novembre 1963, le vice-premier ministre soviétique Anastas Mikoyan, qui représentait son pays aux obsèques, décrit le calme apparent et le sourire de Jackie Kennedy lors de la réception donnée à la Maison Blanche : *« Elle m’a dit avec une grande émotion, presque en pleurant : “Je suis sûre que le président [Nikita] Khrouchtchev et mon mari auraient vu la quête de la paix à laquelle ils consacraient tant d’efforts couronnée de succès. Vous devez mener cette tâche à son terme.” Elle a dit tout*

cela avec inspiration et une profonde émotion. Durant toute la conversation, elle m’a pris les mains, essayant de transmettre avec autant de conviction que possible ses sentiments en faveur de la cause de la paix à laquelle s’était attaché son mari, et son propre désir que nos pays mènent à bien cette mission. » Jackie enverra d’ailleurs une lettre manuscrite dans ce sens, remerciant « Monsieur K » pour ses condoléances (*lire ci-dessous*).

Mais le dignitaire soviétique fut

La lettre de Jackie Kennedy à Nikita Khrouchtchev

Juste avant de quitter la Maison Blanche, Jackie Kennedy adressa à Nikita Khrouchtchev une lettre manuscrite, datée du 1^{er} décembre 1963. On peut notamment y lire : « Je vous écris seulement parce que je sais l’importance que mon mari accordait à la cause de la paix et combien importantes étaient ses relations avec vous dans ce contexte. Il citait souvent dans ses discours cette phrase de vous : “Après la prochaine guerre, les survivants envieront les morts.” Vous étiez des adversaires mais aussi alliés dans votre détermination à empêcher que le monde ne parte en fumée. Vous vous respectiez et pouviez traiter l’un avec l’autre (...). Le danger qui inquiétait mon mari était que les petits sont plus susceptibles les grands de déclencher une guerre. Alors que les personnalités importantes comprennent la nécessité de se contrôler, les autres sont parfois mus par la crainte et la vanité. Si seulement les premières pouvaient contraindre les autres de s’asseoir à la table de négociations avant de commencer à se battre. »

« JE SUIS UN COMMUNISTE »

surtout frappé par la volonté des Etats-Unis de poursuivre la politique engagée par Kennedy. Pas question, lui dirent ses interlocuteurs, que l’enquête de la commission Warren dérape sur la piste d’un complot communiste dénoncé par certains à l’époque. Washington demanda en contre-partie au Parti communiste soviétique (PCUS) de mettre une sourdine à ses accusations contre un complot d’extrême droite. Ce qui sera fait. Comme l’écrit Mikoyan dans son rapport, « le gouvernement américain ne veut pas nous

impliquer dans cette affaire, mais il ne veut pas non plus entrer en conflit avec son extrême droite. Il préfère clairement que toute l’affaire soit oubliée le plus rapidement possible».

Cette phrase est suffisamment ambiguë pour que l’on puisse se demander s’il faisait allusion à la volonté du nouveau président Lyndon Baines Johnson d’éviter une reprise des tensions avec Moscou ou bien s’il a eu l’impression que le successeur de Kennedy voulait enterrer l’enquête. En tout

« JE SUIS UN COMMUNISTE »

Bien qu’ayant épousé une Soviétique et affirmé à ses hôtes qu’il demandait « cette nationalité parce [qu’il était] un communiste et un ouvrier [et qu’il avait] vécu dans une société capitaliste décadente où les travailleurs sont des esclaves », il n’obtint pas satisfaction. *« Il n’y a aucune justification pour approuver une telle naturalisation (...) et le KGB ne l’estime pas souhaitable », lit-on sur un autre document.*

On peut toutefois se demander si le sort d’un médiocre électricien envoyé exercer ses talents dans une usine de Minsk (Biélorussie) avec un salaire de 700 roubles par mois et un « petit appartement » méritait d’être traité par le comité central du PCUS. Des documents rendus publics en 1995 avaient déjà révélé qu’il possédait un fusil de chasse mais qu’il était un médiocre tireur, chose surprenante pour un « marine »...

de Kennedy. L’ambassadeur Dobrynine se demanda ainsi si cette lettre – dactylographiée – n’était pas un faux destinée à « mouiller » l’Union soviétique dans un complot.

Il ressort du dossier Oswald que ce dernier n’était pas vraiment le bienvenu en URSS, où il n’inspirait guère confiance. Le KGB ne lui accorda qu’un visa d’un an, qu’après qu’il se fut ouvert les veines pour obtenir l’asile. *« Etant donné que plusieurs étrangers ayant reçu la citoyenneté soviétique ont quitté le pays peu après et considérant que son cas n’a pas encore été suffisamment étudié, il serait souhaitable de ne lui accorder qu’un séjour temporaire*», écrivaient, le 27 novembre 1959, le ministre des affaires étrangères Andreï Gromyko et le chef du KGB Chelepine au comité central du PCUS.

« JE SUIS UN COMMUNISTE »

Bien qu’ayant épousé une Soviétique et affirmé à ses hôtes qu’il demandait « cette nationalité parce [qu’il était] un communiste et un ouvrier [et qu’il avait] vécu dans une société capitaliste décadente où les travailleurs sont des esclaves », il n’obtint pas satisfaction. *« Il n’y a aucune justification pour approuver une telle naturalisation (...) et le KGB ne l’estime pas souhaitable », lit-on sur un autre document.*

On peut toutefois se demander si le sort d’un médiocre électricien envoyé exercer ses talents dans une usine de Minsk (Biélorussie) avec un salaire de 700 roubles par mois et un « petit appartement » méritait d’être traité par le comité central du PCUS. Des documents rendus publics en 1995 avaient déjà révélé qu’il possédait un fusil de chasse mais qu’il était un médiocre tireur, chose surprenante pour un « marine »...

« JE SUIS UN COMMUNISTE »

Patrice de Beer

Une attaque contre un centre communautaire juif de Los Angeles fait cinq blessés

UN HOMME armé d’une mitraillette a ouvert le feu, mardi 10 août, sur les occupants d’un centre communautaire juif de Los Angeles. Cinq personnes ont été blessées par l’assaillant qui a ouvert le feu au hasard. La victime la plus gravement atteinte est un garçon de cinq ans, touché à la jambe et à l’estomac. Selon les médecins, son état est *« grave mais le pronostic est favorable »*. Après être entré dans le centre, l’homme a tiré plus de soixante-dix cartouches, blessant une jeune fille, trois enfants et la réceptionniste, une femme de soixante-huit ans. Celle-ci s’est précipitée dans la salle où se trouvaient la plupart des enfants et a réussi à les faire sortir du bâtiment.

Le président Bill Clinton a réagi à cette nouvelle fusillade en déclarant *« qu’elle nous appelle non seulement à adresser nos pensées et nos prières aux victimes et à leurs familles, mais à intensifier notre effort pour faire des Etats-Unis un*

« JE SUIS UN COMMUNISTE »

endroit plus sûr». Le gouverneur de Californie, Gray Davis, a annoncé la formation d’un comité qui étudiera le renforcement de la sécurité dans les lieux de culte et les centres d’accueil pour les enfants. L’attaque contre le centre de North Valley vient s’ajouter à la liste des fusillades dans des écoles ou des lieux de travail ; elles ont fait plusieurs dizaines de victimes ces derniers mois, entre autres, à Columbine, Chicago ou Atlanta.

« JE SUIS UN COMMUNISTE »

LOI SUR LES ARMES PLUS CONTRAIGNANTE Pour l’instant, la police se refuse à donner un caractère antisémite à l’attaque contre le centre communautaire de North Valley. Elle a annoncé avoir identifié un suspect, Buford Furrow, un homme blanc d’une quarantaine d’années, qui a volé une voiture après la fusillade.

Mais le rabbin Marvin Hier, doyen du centre Simon-Wiesenthal de Los Angeles, a fait remar-

quer que les plus âgés des enfants accueillis en cette période de vacances par le centre communautaire étaient en train de visiter le Musée de la tolérance Simon-Wiesenthal au moment où la fusillade a éclaté. *« Il est ironique de voir que vingt enfants étaient en train de découvrir l’inhumanité dont l’homme peut faire preuve envers l’homme, alors que leur propre centre aéré devenait l’objet de cette même haine », a-t-il déclaré.*

Cette attaque intervient moins d’un mois après l’adoption par la Californie d’une législation très restrictive en matière d’armes semi-automatiques. Les armes de guerre et leurs copies sont désormais interdites à la vente et à la production. *« Tant que ces armes seront disponibles, les vies de nos enfants et des responsables du maintien de l’ordre seront en danger*», avait déclaré le gouverneur Davis en signant ce texte qui doit entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2000. *– (AFP, AP)*

Des militaires chiliens se rendent en Espagne pour faire le point sur l’affaire Pinochet

MADRID

de notre correspondante

La délégation militaire chilienne, menée par le brigadier général Juan Carlos Salgado, a beau insister sur le fait que sa mission ne relève que du domaine institutionnel, personne en Espagne ne croit réellement à cette version. Compte tenu des derniers rebondissements de l’affaire Pinochet – depuis les rumeurs sur *« une possible entente à l’amiable »* entre les gouvernements chilien et espagnol pour éviter l’extradition du général, jusqu’à la demande d’un procureur espagnol de remettre en liberté Augusto Pinochet (*Le Monde* daté 8-9 août) –, cette visite reste loin d’être anodine.

« ABSURDE ET SUICIDAIRE »

Le général chilien Salgado nie pourtant tout en bloc : sa délégation n’a pas rencontré de membres du parquet espagnol, ni de juges, ni aucune personnalité importante du ministère espagnol des affaires étrangères, lors de son séjour en Espagne, du samedi 7 au mardi 11 août. En revanche, la mission militaire a bien rencontré, mardi, pendant une heure, les deux avocats

espagnols représentant l’ex-dictateur chilien à Madrid, M^{rs} José Maria Stampa Braun et Fernando Escardo.

La mission militaire chilienne, plutôt que de faire pression comme certains le suggèrent ici, prétend davantage *« prendre la température »* et, surtout, connaître l’opinion des avocats d’Augusto Pinochet sur la suite du processus et la stratégie à adopter avant de se réu-

nir avec le général à Londres. D’ailleurs, le ministre chilien de l’extérieur, Juan Gabriel Valdes, a bien précisé, lundi, que cette délégation militaire n’est pas à Madrid pour négocier un éventuel arbitrage sur le sort de l’ex-dictateur : *« C’est le gouvernement du Chili qui dirige les négociations*», a-t-il déclaré.

En tout cas, la mission militaire est repartie de Madrid avec une certitude : pour les avocats espa-

Négociations pour localiser les corps de disparus

Le ministre chilien de la défense, Edmundo Perez Yoma, a indiqué, mardi 10 août, que des négociations vont s’engager dans les jours qui viennent entre des avocats de la cause des droits de l’homme et des représentants de l’armée pour tenter de localiser les corps d’une partie des personnes portées disparues sous la dictature du général Pinochet. Selon un rapport officiel de 1991, plus de 3 000 personnes ont été tuées ou ont disparu dans les violences politiques infligées par la junte militaire.

Plusieurs hommes politiques de droite ont laissé entendre que les militaires responsables des crimes pourraient fournir des informations si on leur promet, en échange, d’être à l’abri de toute poursuite judiciaire. Les membres des familles de disparus ont cependant rejeté une telle proposition. L’Eglise catholique pourrait servir de médiateur, selon la presse chilienne. Cette initiative gouvernementale intervient alors que cinq militaires de haut rang en retraite sont jugés par un magistrat chilien pour atteintes aux droits de l’homme commises lors du putsch de septembre 1973.

Oskar Lafontaine règle ses comptes avec le chancelier Schröder

FRANCFORT. Silencieux depuis sa démission en mars, l’ancien ministre des finances allemand, Oskar Lafontaine, a terminé la rédaction d’un livre dans lequel il règle ses comptes avec Gerhard Schröder. D’après le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, l’ancien président du SPD critiquerait les conceptions *« néolibérales »* du chancelier et s’en prendrait au manifeste réformateur que ce dernier a publié avec le premier ministre britannique, Tony Blair, à la veille des élections européennes. Pour M. Lafontaine, qui n’a pas parlé à M. Schröder depuis son départ, la politique d’austérité du gouvernement pénalise les re-traités, les chômeurs et les salariés. M. Schröder n’aurait, d’après lui, pas tenu longtemps sa promesse de prendre en commun les décisions essentielles. La politique étrangère de la coalition SPD-Verts ne trouve pas non plus grâce aux yeux de M. Lafontaine, qui regrette l’engagement de l’armée allemande au Kosovo. L’ancien ministre des finances révèle qu’il avait décidé de démissionner en mai avant d’avancer son départ après les critiques de M. Schröder contre sa politique financière. L’ouvrage doit paraître en octobre. *– (Corresp.)*

Bœuf aux hormones : la FNSEA réclame la médiation de groupes américains

PARIS. Luc Guyau, président de la Fédération nationale des syndicats d’exploitants agricoles (FNSEA), vient d’intervenir de manière pour le moins inhabituelle dans le conflit qui oppose l’Union européenne aux Etats-Unis à propos du bœuf aux hormones : M. Guyau a écrit aux présidents d’une trentaine de filiales de groupes américains installées en France en leur demandant d’user de *« leur médiation auprès de l’ambassadeur des Etats-Unis »* afin que ce dernier sache et fasse savoir que *« Washington fait fausse route en utilisant la force et la brutalité avec la France et des producteurs étrangers à ce litige*». La FNSEA précise qu’elle n’a jamais eu l’intention d’appeler au *« boycott des produits américains et moins encore des sociétés participant au développement économique en France*» mais souligne que leur rôle d’intermédiaire pourrait être diplomatiquement utile. Parmi ces sociétés figurent Coca Cola, Disneyland, McDonald’s, Monsanto, Warner Bros. *– (Corresp.)*

Tunisie : prison ferme pour le frère d’un militant des droits de l’homme

TUNIS. La cour d’appel de Tunis a confirmé, mardi 10 août, le jugement de première instance condamnant à un an de prison ferme Abderraouf Chamari, frère du défenseur des droits de l’homme en exil, Khémaïs Chamari. Abderraouf Chamari avait été jugé le 29 juillet par le tribunal correctionnel de Tunis pour *« insultes et propagation de fausses nouvelles de nature à perturber l’ordre public »*, deux chefs d’accusation pour lesquels il a été condamné respectivement à quatre et huit mois d’emprisonnement. Abderraouf Chamari, ingénieur de formation, et qui était, jusqu’à son arrestation le 5 juillet, directeur général d’un complexe touristique, était poursuivi sur la base d’une dénonciation de trois collègues de travail. Il a nié devant la cour d’appel toutes les accusations portées contre lui, comme il l’avait fait en première instance, selon la défense. *– (AFP)*

DÉPÊCHES

■ **AFGHANISTAN : le Pakistan a démenti** comme *« sans fondement*», mardi 10 août, des informations selon lesquelles deux avions de combat américains auraient atterri sur son sol pour participer à une éventuelle opération militaire en Afghanistan contre les talibans. La Maison Blanche avait déjà démenti l’information lundi. *– (AFP, Reuters.)*

■ **CHINE/TAÏWAN : deux chasseurs de l’aviation chinoise ont pé-né-tré** – probablement par accident – dans l’espace aérien que Taïwan considère comme sien, au cours de récentes manœuvres, a affirmé le président taïwanais, Lee Teng-hui, mardi 10 août. M. Lee n’a pas précisé la date de cette incursion à travers la ligne médiane du détroit de Formose, mais a indiqué que les appareils ont rapidement regagné l’espace aérien continental. *– (AR)*

■ **ALGÉRIE : huit militaires ont été tués** et sept autres blessés dans l’attaque de leur campement, dans la nuit du lundi 9 au mardi 10 août, par un groupe armé islamiste en Kabylie, à 100 km à l’est d’Alger, ont rapporté, mercredi, des journaux. *– (AFP)*

■ **CÔTE D’IVOIRE : le gouvernement a été remanié**, mardi 10 août, à la suite du scandale provoqué par le détournement de fonds d’aide de l’Union européenne. Le président Henri Konan Bédié a limogé ses ministres de la santé, de l’éducation et de l’emploi. Les autorités ivoiriennes ont promis de rembourser à l’Union les 17,9 milliards de francs CFA (29 millions de dollars) qui ont été détournés. *– (Reuters.)*

■ **SIERRA LEONE : les anciens soldats putschistes ont libéré**, mardi 10 août, les derniers otages qu’ils détenaient depuis une semaine, contre l’assurance de ne pas être poursuivis, ont affirmé des sources officielles et humanitaires. *– (AFP, AP)*

■ **COSTA RICA : une maison close dirigée par un Américain et spécialisée dans la prostitution infantine a été fermée** par les forces de l’ordre, mardi 10 août, dans la banlieue de San Jose, dans le cadre de la nouvelle loi contre l’exploitation sexuelle des mineurs. Equipé d’une piscine et de salons de massage, le club était réservé aux étrangers, qui payaient 100 dollars les services d’une adolescente. *– (AFP)*

■ **CISJORDANIE : l’armée israélienne a bouclé**, mercredi 11 août, la bourgade palestinienne d’Arrabeh et d’autres villages du nord de la Cisjordanie après un attentat la veille, contre un colon. C’est le troisième attentat anti-israélien en huit jours. Le 3 août, deux colons avaient été blessés par balles à Hébron. Mardi, un Palestinien a blessé six militaires israéliens avec sa voiture avant d’être tué. *– (AFP)*

■ **CHILI : une vingtaine de personnes ont été arrêtées**, mardi 10 août, au cours d’incidents qui se sont produits, selon la police, à l’issue d’une journée nationale de protestation contre le chômage qui a rassemblé plusieurs milliers de personnes à Santiago à l’appel de la principale confédération syndicale chilienne. *– (AFP)*

Les Nations unies censurent le dalai-lama à Genève

GENÈVE. Les services de l’ONU ont fait retirer, mardi 10 août, à la demande de la mission de Chine, un portrait du dalai-lama qui avait été suspendu à un éventaire de livres sur le bouddhisme, dans un kiosque à journaux du Palais des nations, à l’occasion de la visite de quatre jours du chef spirituel tibétain à Genève. Alors que le portrait était visible depuis plus d’une semaine, deux fonctionnaires de l’ONU accompagnés de deux gardes de sécurité ont intimé l’ordre aux responsables du kiosque d’enlever l’affiche en arguant qu’une *« photo de dissident*» ne pouvait être tolérée dans l’enceinte des Nations unies. Une porte-parole a précisé à l’Agence télégraphique suisse que *« de la publicité pour un Tibet indépendant est incompatible avec les règlements de l’ONU*». *– (Corresp.)*

ASTRONOMIE Le rendez-vous avec l'éclipse totale de soleil, mercredi 11 août, a rassemblé des millions de passionnés dans la zone d'ombre qui s'est formée de l'océan

Atlantique au golfe du Bengale. Les premiers spectateurs du phénomène ont été les habitants de Saint-Pierre-et-Miquelon ● EN INDE, terme du parcours de l'ombre lunaire, le phé-

nomène était appréhendé à la fois selon les croyances hindouistes, qui y voient un événement funeste, et de façon scientifique par les astronomes, inquiets des conditions

d'observation au crépuscule. ● EN FRANCE, les conditions météorologiques ne favorisaient pas l'observation dans de nombreux endroits. Des amateurs avaient choisi de ga-

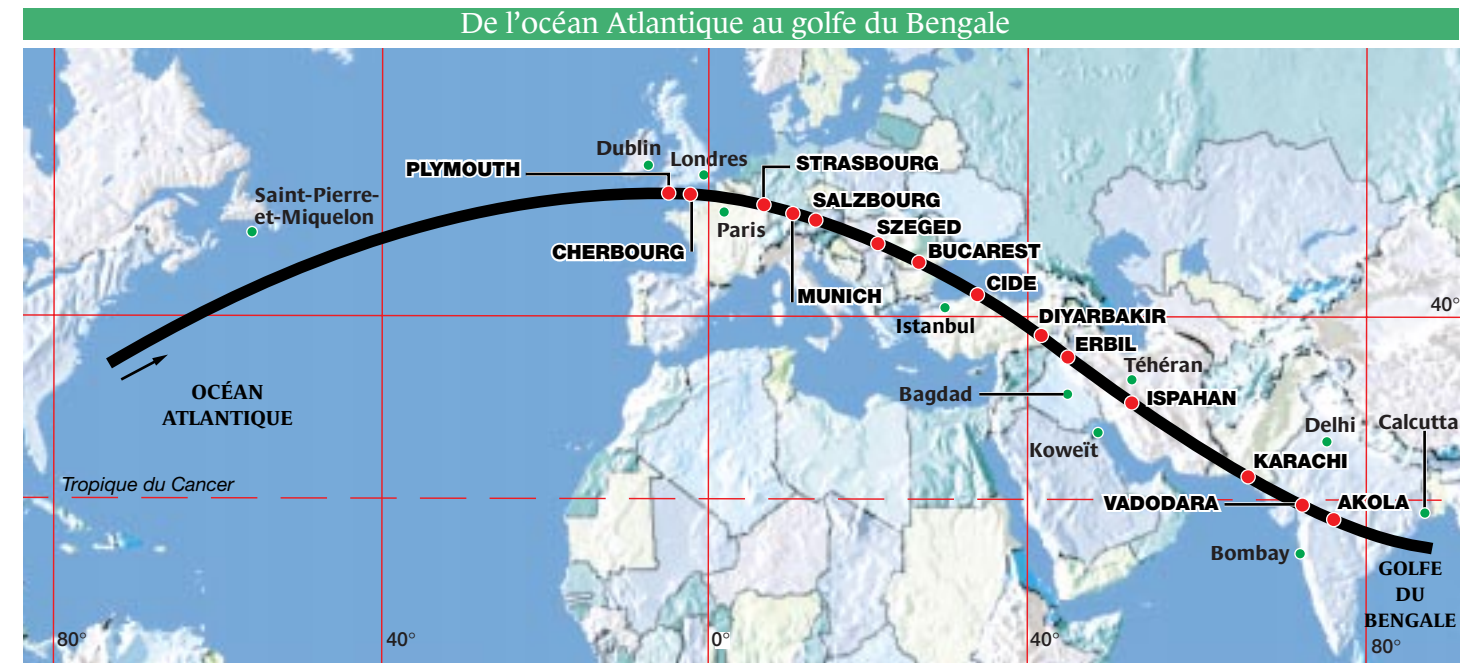
agner la « bande de totalité », ce qui provoquait quelques bouchons sur les autoroutes au nord de Paris et des bousculades dans les gares (lire aussi notre éditorial page 14).

Les nuages n'ont pas découragé les millions de spectateurs de l'éclipse

De Saint-Pierre-et-Miquelon au continent indien, les passionnés se sont rassemblés dans la zone où le cône d'ombre se déplaçait. Les conditions météorologiques n'étaient pas idéales en France, ce qui n'a pas empêché les curieux d'accourir par les routes et les trains

LE CIEL a, pour une fois, accordé aux 6 500 habitants de Saint-Pierre-et-Miquelon un statut de privilégiés. A 7 h 47, heure locale (11 h 47, heure de Paris), la population de ce petit territoire d'outre-mer, perdu dans l'Atlantique au large du Canada, a formé, mercredi 11 août, le premier échantillon de spectateurs français de l'éclipse de soleil. Les bulletins météorologiques prévoient, aux premières heures de la matinée, un temps ensoleillé sur l'archipel. Le stock de 2 050 paires de lunettes spéciales, arrivé vendredi de Paris, a été promptement épuisé. « C'est un événement marquant dans une île où il ne passe pas grand-chose, a expliqué au Monde un gendarme local, interrogé à l'aube par téléphone. La disparition momentanée – et seulement partielle – du soleil, dans cette contrée où il est pourtant rare, n'avait toutefois pas provoqué de mouvements spectaculaires. « Nous ne savons pas trop l'impact que ça aura, a précisé le gendarme. Nous devons simplement patrouiller dès 6 heures et demie dans les rues. »

Dans le sud-ouest de l'Angleterre, première région d'Europe concernée, les conditions météorologiques apparaissent décevantes, à quelques heures du début de l'éclipse. De lourds nuages stagnaient au-dessus de la pointe de Land's End et des îles Scilly. Les plus optimistes évaluaient à 10 % seulement les chances de voir clairement le soleil se voiler dans ce secteur de landes et de roches. Les deux cents à trois cents courageux qui avaient passé la nuit dans leur voiture ou leur caravane, à deux pas des falaises, enviaient ceux qui s'étaient orientés vers d'autres sites d'observation, plus à l'est, où des éclaircies étaient envisageables. Par crainte d'une cohue sur les routes de



campagne, la police recommandait aux automobilistes d'éviter tout déplacement de dernière minute.

UN « SOUPER DE MIDI »

Les visiteurs étaient cependant moins nombreux que prévu. Même si tous les hôtels étaient complets mardi soir, les routes encombrées et les trains surchargés, le nombre de touristes était évalué à 500 000, soit 250 000 de moins que les prévisions. Plusieurs manifestations ont dû être annulées faute de spectateurs. Certains terrains de camping, conçus pour accueillir des milliers de personnes, sont restés déserts.

A Paris, la gare du Nord, elle, a semblé prise d'assaut. Mercredi matin tôt, des trains bondés ont quitté

la capitale vers la fameuse « bande de totalité », soudain devenue terre promise. La SNCF a reconnu devoir faire face à une « très forte affluence », tout en assurant maîtriser les flux de passagers. Quelques centaines de personnes qui espéraient sauter dans un train pour se rapprocher de l'événement ont dû rester à quai. Au départ du train de 7 h 10 pour Saint-Quentin (Aisne), des agents de sécurité ont dû intervenir pour fermer les portières, et dissuader les derniers amateurs de s'accrocher aux wagons. La même mini-émeute s'est reproduite alors qu'un TGV spécial s'élançait en direction de Noyon (Oise).

Gare de l'Est, l'ambiance était plus select. Les deux cent cinquante pas-

sagers du train Pullmann-Orient Express, affrété par une société de communication pour la ville de Reims et la Société astronomique de France, se préparaient à vivre une éclipse luxueuse, en dégustant un « souper de midi » arrosé au champagne. Le prix du billet avait été fixé à 7 000 francs, mais le convoi comptait autant d'invités que de passagers payants – des chefs d'entreprise et quelques personnalités du showbiz, tels Paul Ledermand et Michel Creton. Auteur d'une phrase mémorable, le 10 mai 1981, sur « l'ombre et la lumière », Jack Lang avait réservé une place, mais il s'était décommandé mardi soir.

Sur les routes, les encombrements annoncés ont bien eu lieu. Plusieurs

embouteillages ont été signalés, dès le début de la matinée, aux portes de Paris. Les sorties d'autoroute de Rouen, ouvrant vers le nord et l'ouest de la Seine-Maritime ont très vite été saturées. Les automobilistes se rendaient vers le littoral (Fécamp, Saint-Valéry) et vers le pays de Bray, où des campeurs s'étaient installés dès mardi soir près des sites d'observation privilégiés.

En bonne logique, la principale inquiétude des amateurs venait du ciel. Nuages et brouillard obstruaient la vue, à quelques heures du commencement du phénomène. Les météorologues envisageaient, mercredi matin, « une amélioration se dessinant par le nord », contraints d'avouer qu'à l'intérieur de la bande de totalité le ciel ne serait dégagé nulle part, et qu'un petit secteur compris entre Reims et Metz bénéficierait seul de conditions d'observation favorables. En Alsace, plusieurs communes se sont rassurées avec des spectacles voués aux astres et à la nuit : une symphonie du soleil sur les hauteurs de Lembach, un rassemblement en pyjama à Drusenheim, au bord du Rhin. Dans l'Aisne, à Cuissy et Gény, village de 72 habitants, un millier de jeunes ont débarqué dans la nuit de samedi à dimanche pour improviser une gigantesque rave-party près du Chemin des dames.

La fièvre de l'éclipse n'a épargné aucun pays européen. Comment se procurer les précieuses lunettes ? Faire pièce aux incertitudes météorologiques qui menaçaient un spectacle si rare ? A Francfort, mardi 10 août, un petit millier de personnes piétinaient devant une boutique, à l'arrivage du dernier stock. Trois cents mètres d'attente pour trois cents paires à la vente : au prix modique de 3 marks 50 (1,3 euro). Le lot a été écoulé en moins d'une demi-heure. Un peu plus loin, un trafiquant proposait au marché noir ses précieuses

montures. Et faisait grimper les prix à 20 marks... A Stuttgart, auto-proclamée « capitale allemande de l'éclipse », quelque 500 000 visiteurs étaient attendus. En Belgique, la presse locale a trouvé une astucieuse parade pour couper court à d'éventuels encombrements sur les routes. L'éclipse totale du soleil ne devait effleurer que l'extrême sud du pays. Les journaux recommandaient donc aux curieux de se rendre... en France.

En Roumanie, le département de Rîmnîcu Vilcea, idéalement placé sur la route de l'éclipse, a été pris d'assaut par les passionnés, mais aussi par des scientifiques comme Daniel Goldin, l'administrateur général de la NASA, qui s'est installé à Ocnele Mari. Il prétend qu'ici la durée de l'éclipse sera de 2,23 minutes. Les experts japonais ont préféré jeter l'ancre à Cazanești. Quant à la ville de Rîmnîcu Vilcea, elle vient de vivre une nuit blanche. La musique et les spectacles de la rue lui ont donné un petit air de Rio de Janeiro.

JOUR FÉRIÉ

A Belgrade, en revanche, l'éclipse, qui ne devait être que partielle, ne faisait guère recette. Le sujet de préoccupation le mieux partagé restait celui de la chute annoncée du président yougoslave Slobodan Milosevic. Peu réceptive aux phénomènes naturels, l'opposition, avec la bénédiction de l'Eglise orthodoxe de Serbie, préfère préparer le grand rassemblement du 19 août, censé précéder le départ du maître de Belgrade. « Mercredi une éclipse va se produire. Le monde entier l'attend. La Serbie n'aura pas cette occasion puisqu'elle est plongée dans l'obscurité depuis des années », a écrit l'hebdomadaire *Politika*, l'organe de presse officielle.

En Syrie, l'éclipse solaire, totale dans l'extrême nord-est du pays, a valu un jour férié aux employés du service public. En Iran, l'ayatollah Khamenei a appelé la population à des prières collectives pendant la durée du phénomène. Au Mexique, les plus hauts dignitaires de l'Eglise catholique se sont attachés à rassurer la population contre les prédictions des faux prophètes prompts à annoncer la fin du monde. L'appel n'a pas été entendu dans toute l'Amérique latine. A Bogota, en Colombie, un homme de quarante ans a tué sa femme avant de se suicider pour « avancer la fin du monde ». Au Brésil, le commissaire de police d'une petite localité de l'Etat de Paraíba a libéré trois délinquants, afin de leur offrir un dernier jour de liberté avant l'« apocalypse ». Il a été démis de ses fonctions.

En France, les prisons n'ont pas été ouvertes, mais l'administration pénitentiaire a fait un cadeau à ses détenus : 45 000 d'entre eux (sur environ 56 000) ont reçu des paires de lunettes spéciales pour observer l'éclipse à travers les barreaux.

Récit de nos correspondants (avec AFP et Reuters)

La Normandie, aux avant-postes de l'événement et des intempéries

FÉCAMP

de notre envoyé spécial

Sur les falaises normandes, outre les indispensables lunettes argentées, la panoplie de l'amateur d'éclipse devrait-elle s'enrichir d'un parapluie ? Aux premières heures du jour, mercredi 11 août, Fécamp (Seine-Maritime), située tout près de la ligne de centralité, où l'éclipse dure le plus longtemps (deux minutes et douze secondes, entre 12 h 18 et 12 h 21), attendait encore le bon vouloir du ciel. Astronomes chevronnés ou simples curieux espéraient qu'il se découvrirait, pour mieux s'assombrir peu après midi, lorsque Lune et Soleil joueraient leur ultime partie de cache-cache du siècle.

La ville n'a pas lésiné sur les moyens pour attirer des dizaines de milliers de visiteurs en cette occasion unique. Des dizaines de lunettes et de télescopes devaient être déployés par des astronomes amateurs venus de toute l'Europe, et aussi des États-Unis. Pour permettre à chacun de travailler au mieux, des parcelles de dix mètres de côté, équipées de prises électriques, ont été prévues. Face à l'afflux des touristes, l'accès aux falaises a dû être réglementé, pour prévenir tout éboulement et, dès le petit jour, les rues menant à la plage ont été interdites à

la circulation, des navettes assurant le transport vers le front de mer.

Fécamp n'a, semble-t-il, jamais connu une telle affluence. Les hôtels affichent complet, tandis que vendeurs de gaufres et loueurs de rosaliés se frottent les mains. « Nous avons deux à trois fois plus de clients, notamment en provenance des pays nordiques », constate un restaurateur, qui se réjouit qu'en dépit d'une météorologie capricieuse l'enthousiasme des visiteurs reste au beau fixe ». Pour lui, avant même que l'éclipse ne survienne, le pari fait par la municipalité en misant sur cet événement pourtant « impalpable » est d'ores et déjà gagné.

VERS LA PLAGE

Mardi soir, les touristes avaient effectivement investi la ville, au mépris des intempéries. Après une conférence scientifique sur la mécanique céleste, la foule convergeait vers la plage de galets qui s'étire entre deux falaises crayeuses, pour des réjouissances plus profanes. Après avoir admiré la danse symbolique de bibendums lunaires autour d'un soleil gonflé à l'hélium, elle s'est assemblée autour de statues de paille et de bois embrasées tour à

tour. Résurgence d'un culte païen précédant la valse céleste du Soleil et de la Lune, ou rite destiné à conjurer le mauvais temps ? Il s'agissait tout bonnement d'un traditionnel concours de « sculptures de feu », devenu international à l'occasion de l'éclipse. Pas fâchés de pouvoir s'y réchauffer après la pluie, les touristes ne cachaient pas leur impatience : jusqu'à minuit, les astronomes amateurs sont venus quémander les ultimes lunettes de protection au Yacht Club, transformé en centre d'information, où on les distribue, mais au compte-gouttes, « une seule pour trois personnes », préviennent les hôtesses. Au total, 35 000 paires auront été données au public.

Deux jeunes enseignants, arrivés tout droit de Dijon en début de soirée, sont équipés de longue date. « Ma grand-mère m'a offert des lunettes en me recommandant de protéger ma rétine », précise Jean-Marc, attendri. Un sac plastique en guise d'imperméable, son camarade Christophe, qui avait déjà observé une éclipse en Bourgogne, était prêt à repartir vers l'est pendant la nuit, si la pluie continuait à menacer.

Hervé Morin

A Bresles, dans l'Oise, le patron du Pot de l'amitié a « bien peur que ça explose »

BRESLES (Oise)

de notre envoyée spéciale

Le boucher-charcutier n'en parle surtout pas. « Ça me ferait perdre des clients. Y'en a même qui se fâ-

REPORTAGE

« Une sacrée averse, qu'on va se payer !
Le Soleil va faire fondre la glace sur la Lune »

cheraient, tellement ils en ont rien à cirer, de l'éclipse. Ils trouvent que la télé en fait de trop. Non, c'est vraiment pas le gros sujet de conversation. La pluie, l'été pourri, ça, oui ! » Lui, d'ailleurs, il n'aura pas le temps de s'arrêter de travailler pour regarder le ciel. Coup sec sur la viande en préparation. « D'une façon, à chaque fois qu'ils ont parlé d'un truc comme ça, ça a jamais marché. Alors, on n'y croit plus. »

Trop loin de la mer pour appâter le touriste, trop loin de la « ligne de centralité » pour avoir les honneurs de la Société française d'astronomie, trop près de Beauvais, de Compiègne et de leurs animations, Bresles, 3 700 habitants, dans l'Oise, est un bourg anonyme de la « bande de totalité ». L'éclipse, à la veille – pluvieuse – du 11 août, y suscitait plus d'interrogations que d'enthousiasme. La boulangère, par exemple, s'inquiétait pour son chien.

« Lui, c'est autre chose que l'éclipse, pour moi. C'est mon chien que je vais regarder en priorité. Remarque, quand on réfléchit bien, il a pas vraiment de raison de tourner ses yeux vers l'éclipse, mais on sait jamais, des fois... Je le serrai bien fort dans mes bras. » La boulangère a les lunettes, regardera peut-être, peut-être pas. « Ça me passionne pas. » La coiffeuse, elle, s'inquiète pour sa cliente, qui s'inquiète pour

sa fille qui a de la conjonctivite. « Elle peut regarder quand même ? » Le mari de la cliente ne sortira pas de la journée. « Il a de l'appréhension, confesse sa femme. Faut dire, avec tout ce qu'ils ont passé à la télé... Ils ont dit qu'il y en aurait qui seraient aveugles même avec les lunettes ! » Lucienne, bientôt quatre-vingts ans, mais le vélo à la main, un fichu en plastique protégeant ses cheveux « tout beaux qui sortent de chez le coiffeur », regardera « sans trop forcer » parce que, tout de même, elle a des problèmes aux yeux.

Le propriétaire du camping ne se fait pas de souci pour son tiroir-caisse. « Quand je pense que j'ai racheté en novembre ! L'aubaine ! Les cent deux places sont prises. Je tasse les gens. Sûr qu'il y aura bien un camping-car de Néerlandais qui débarquera au dernier moment. Tant pis, je les mettrai dans la prairie. » Non, ce sont ses yeux qui le tra-

cassent, lui aussi. « J'ai déjà la vue qui baisse, à cause du diabète. Je ne sais pas si je vais la regarder, cette éclipse. Quand on voit tout ce qu'on nous vend en ce moment, qu'il faut en venir à acheter du bio, comment vous voulez faire confiance à leurs lunettes ? Ya plus de conscience à partir du moment où on peut faire du blé. »

« LE "TITANIC", C'ÉTAIT ÇA... »

Les employées chargées de l'accueil de la mairie s'inquiètent pour leur collègue, un jeune homme installé au fond du bureau. « Alors, t'es quand même venu aujourd'hui ? » Dans un demi-sourire gêné, il s'avoue « un peu superstitieux ». « C'est pas à cause de l'éclipse, mais c'est cette histoire de fin du monde, Paco Rabanne, tout ça. Enfin, on verra bien. » Yohan, Boris, Fabrice, Jérôme, adossés à une voiture en stationnement, armés de canettes de bière double

contenance, espèrent bien voir. « On serait trop vénéres [énervés, en verlan] s'il y avait des nuages », préviennent-ils. « Ici, faut le voir pour le croire, comme on s'emmerde ! Y'a rien, que dalle ! Même le terrain de foot municipal on n'a pas le droit d'y aller. Alors l'éclipse, c'est carrément à voir. C'est pas tous les ans, comme le 14 juillet. Trop cool ! D'un seul coup t'imagines, pfouh, tout noir ! L'effet que ça doit faire ! »

Bernard, cinquante-six ans, patron du Pot de l'amitié, ne s'inquiète pas. Il se ronge les sangs. Se triturer les bretelles. Recolle sans cesse ses mèches gominées. Tournée générale s'il est encore là pour l'offrir, le 11 après-midi. « J'ai bien peur que ça explose, vous savez. » Quoi donc ? « Le Soleil ! Il pourra plus envoyer ses rayons sur la Terre, vu que la Lune sera au milieu. Alors, les rayons vont taper sur la Lune, et revenir sur le Soleil, et ça va exploser. » Maurice – « Momo pour les

dames » –, Alain, en bleu de travail, et Lulu, alignés derrière le comptoir de Formica brun et une rangée de ballons de rouge, lui font l'honneur d'une seconde d'intense réflexion. Puis fuse un « T'as trop lu Paco Rabanne », qui détend l'atmosphère. « Attention, j'ai pas dit fin du monde. J'ai dit qu'il y aurait des retombées néfastes, c'est tout. »

Mercredi, Bernard, qui ne ferme jamais que le dimanche, restera au lit toute la journée. « Une sacrée averse, qu'on va se payer ! Le Soleil va faire fondre la glace sur la Lune. » « Tu crois que c'est pour ça qu'il pleut depuis trois jours ? », interroge un consommateur, tout à coup concerné.

Encouragé, Bernard s'emballa : « Le calvaire qui est tombé, cette nuit, près de la discothèque, c'est pas de la blague ! Et le "Titanic", en 1912, c'était ça... »

Pascale Krémer



A Saint Merryn, au nord de la Cornouailles anglaise, les druides du soleil ont organisé une cérémonie à l'occasion de l'éclipse de soleil : des danses sacrées au milieu d'un cercle de pierres dressées.

Des routards version fin de siècle envahissent la Cornouailles

PENZANCE (sud-ouest de l'Angleterre)
de notre envoyé spécial

En Cornouailles, l'éclipse n'a pas été seulement une affaire de touristes passionnés d'astronomie. D'autres visiteurs, sans doute plus suspects aux yeux de la population, ont rallié le sud-ouest de l'Angleterre à cette occasion : des garçons aux cheveux longs, vêtus de treillis et chaussés de Doc Martens ; des filles aux robes délavées portant sandales et sacs de toile. Venus par milliers, ces jeunes n'ont pas dormi dans les hôtels ni dans les modestes *bed and breakfast*, mais à bord de leurs minibus dégingués, quand ce n'était pas à la belle étoile. Aux conférences et aux expositions organisées çà et là, ils ont préféré les concerts, autorisés ou illégaux.

Leur présence était attendue. Redoutée aussi. Le pays, confronté au phénomène depuis plusieurs années, les perçoit comme des marginaux portés sur les *rave parties* et la drogue (ecstasy). Dans cette étrange tribu se retrouvent d'anciens punks, des « guerriers » écologistes (les *eco-warriors*), des anarchistes prêts à faire le coup de poing ou des adolescents simplement séduits par la mode du moment.

Certains, parmi les plus âgés, font la route à la manière des hippies d'antan. Ces *new age travellers*, routards version fin de siècle, se déplacent d'une région à l'autre, parfois avec femmes et enfants. Ils vivent dans de vieilles

caravanes ou des cars spécialement aménagés. D'autres préfèrent dormir sous des tipis, à la manière des indiens. La Cornouailles, terre de légende et de grands espaces, les attire particulièrement.

Sur les trottoirs de Penzance, la dernière ville avant la pointe de Land's end, ils essaient de vendre babioles à trois sous, bracelets porte-bonheur, colliers ou boucles d'oreilles... Comme ailleurs dans la région, des restaurants végétariens se sont ouverts, de même qu'une boutique spécialisée dans les sciences orientales et le bien-être mental.

LE CHOC DES MONDES

Il n'empêche que les relations entre les *travelers* et la population sont parfois tendues. Ainsi, les élus de Sainte-Agnès, sur la côte nord, ont engagé une action en justice afin de déloger une centaine de personnes qui, depuis le 10 juin, avaient élu domicile face à la mer. Des tranchées ont été creusées autour du campement pour les dissuader d'étendre leur territoire. Un fermier, soucieux d'éviter l'invasion de son champ par d'autres nomades, en a bloqué l'accès avec un chariot.

Dans ces conditions, l'éclipse avait attisé les craintes des autochtones. Les journaux londoniens s'étaient empressés de leur promettre un déferlement d'anarchistes prêts à saccager Penzance. Mardi 10 août au soir, à l'approche du

jour J, la ville n'était pas en ruines. Pas davantage que les villages alentours. A Saint-Just, à Mousehole, à Senen, les nouveaux hippies étaient pourtant omniprésents, débambulant par petits groupes à la recherche d'improbables fêtes.

« Nous sommes là pour ça », expliquait Helena, trente-quatre ans, venue du sud-est de l'Angleterre avec deux copains. « L'idéal, poursuit-elle, serait de trouver une party. Peu importe la musique, nous pouvons créer la nôtre avec des *tamtams* ! » La jeune femme ne cachait pas sa déception : « Il n'y a rien, c'est mort ! On ne voit que des gens comme nous qui ne savent pas où aller pour célébrer le soleil. Quant aux vrais voyageurs, je crois qu'ils ne sont pas très nombreux, par crainte de la police. »

A Saint-Just, bourgade sans histoire tournée vers l'océan, un camion jaune était garé devant l'un des pubs. A l'intérieur, trois hommes aux allures de *travellers*. Le conducteur, surnommé *Crow* (corbeau) se revendiquait *eco-warrior* et se disait prêt à lutter pour « la survie de la planète ». Pour ce grand blond aux *dread locks* rasta, l'éclipse s'annonçait comme une aventure « quasi mystique ». Derrière lui, assis sur un tas nauséabond de sacs de couchage et de vieilles couvertures, son ami Steve préférait y voir déjà le « début du nouveau millénaire ».

Philippe Broussard

L'Anatolie centrale s'efforce d'accueillir les amateurs

ISTANBUL

de notre correspondante

La saison touristique s'annonçait décevante cette année en Turquie, empoisonnée par les retombées de l'arrestation en février, puis du procès en juin, du dirigeant du PKK Abdullah Ocalan. Mais la passion des amateurs d'éclipse a offert au pays l'espoir de voir affluer de nouveaux visiteurs.

Ce ne sont pas les plages de la mer Egée ni les sites historiques de la Méditerranée qui ont reçu des touristes japonais, américains ou

européens à la recherche de sensations spatiales. Ces étrangers ont choisi des lieux plus isolés, situés en Anatolie centrale ou dans le Sud-Est, où les lieux limpides et la chaleur estivale offrent des conditions d'observation idéales. Ainsi, paradoxalement, alors que les touristes occidentaux ont évité les stations balnéaires à la mode, craignant des attaques potentielles du PKK, certains d'entre eux se rendront dans le Sud-Est anatolien, où le conflit kurde a fait plus de 30 000 victimes depuis 1984, pour observer l'éclipse.

INFRASTRUCTURE LIMITÉE

L'infrastructure touristique étant limitée sur la trajectoire de la zone d'ombre, qui devait traverser l'Anatolie à partir des côtes de la mer Noire, le nombre de voyageurs accueillis demeure restreint. Plutôt qu'une source importante de revenus, les autorités turques ont pensé que l'événement pourrait être une occasion unique de faire découvrir

au public étranger des régions reculées et mal connues du pays. Un effort de promotion a ainsi été effectué auquel participent aussi bien la compagnie aérienne Turkish Airlines, qui a ajouté des vols à destination de l'est du pays, que le Croissant rouge turc, qui a érigé des tentes dans des villages du Sud-Est anatolien.

Quant aux habitants de l'Anatolie, peu habitués à un afflux d'étrangers, ils ont préparé des spectacles folkloriques, cuisinés des mets régionaux qu'ils espèrent faire déguster, et préparé des stands où des souvenirs de toutes sortes sont en vente.

A Nemrut Dag, près d'Adiyaman, un programme a été mis en place pour permettre aux touristes d'admirer à la fois le lever du soleil, l'éclipse et le coucher du soleil, à partir du monticule gigantesque érigé à 2 150 m d'altitude par Antiochos I^{er} (62-32 avant J. C.), le roi commagène. Un endroit magique et spectaculaire

où sont exposées les têtes géantes de diverses déités ainsi que des bas-reliefs représentant le mouvement des planètes.

FOND SONORE

Le gouvernement turc, pour sa part, a préparé un programme officiel de festivités près de la ville d'Amasya. Un concert de l'Orchestre symphonique de Vienne devait assurer le fond sonore au spectacle céleste, avec des morceaux de circonstance tels que *Les Planètes* de Gustav Holst. Amasya n'étant pas située près d'un aéroport international, le déplacement d'un orchestre de près de 100 personnes a posé quelques problèmes logistiques. C'est donc en train, à partir de la ville de Samsun, située sur la mer Noire, que les musiciens se rendront sur les lieux des festivités. Le programme est retransmis en direct par la chaîne de télévision nationale TRT.

Nicole Pope

Stuttgart s'était proclamée depuis deux ans « capitale allemande de l'éclipse »

FRANCFORT

de notre correspondant

L'ambiance était tendue, mardi 10 août, dans une rue de Francfort. Un millier de personnes faisaient la queue devant une boutique. Modèle de prospérité, la capitale de l'euro n'avait pas connu pareille scène depuis... longtemps. Certains clients étaient là une heure avant l'arrivée annoncée du dernier stock pour se procurer – enfin ! – les précieuses lunettes d'observation.

Les regards étaient impatients, mesurant les 300 m de la file d'attente pour 300 paires à la vente, au prix modique de 3,50 marks (1,3 euro). Le bouche à oreille avait trop bien fonctionné, sans doute, puisque le lot fut écoulé en moins d'une demi-heure, sans que le distributeur puisse donner satisfaction à tout le monde. Non loin de la boutique, un trafiquant proposait, au marché noir, ses précieuses montures. Et faisait

grimper les prix, avec du matériel à 20 marks !

Depuis quelques jours, l'ambiance était à la pénurie. La plupart des points de vente avaient épuisé leurs stocks. Certaines lunettes défectueuses avaient dû, comme en France, être retirées de la vente, et les distributeurs, comme les pouvoirs publics, ont été totalement pris de court. « Je ne pensais pas que l'événement prendrait une telle ampleur. J'avais quelques paires à écouler la semaine dernière, mais je regrette de ne pas en avoir eu davantage », explique une pharmacienne en rupture d'approvisionnement. C'est finalement une mauvaise affaire pour le client comme pour moi. »

Malgré les caprices de la météo, l'éclipse devait pourtant être généreuse avec les Allemands. Une bonne partie du pays figurait dans la zone d'obscurité partielle, et la « bande de totalité » couvrait des villes im-

portantes, de Stuttgart à Munich. Le quotidien populaire *Bild* a consacré ses « unes », mardi et mercredi, au rendez-vous de la Lune et du Soleil. Outre les conseils pratiques et l'interview d'un vendeur de lunettes... millionnaire, le journal proposait un horoscope spécial et une loterie riche-ment dotée.

500 000 VISITEURS ATTENDUS

C'est la ville de Stuttgart qui, la première, avait cru aux potentialités commerciales de l'éclipse. Elle s'était proclamée « capitale allemande de l'éclipse », et les préparatifs de l'événement avaient duré deux ans. Une série d'animations accompagnaient le rendez-vous céleste. Les hôtels étaient complets et, au total, 500 000 visiteurs étaient attendus dans la capitale du Bade-Wurtemberg. D'autres cités bien exposées avaient dû, elles, improviser, faisant

En Inde, la majorité de la population craint une journée maléfique

L'attaque subie par les dieux rend les hommes impurs

AHMEDABAD (Gujarat)

de notre envoyée spéciale

Au plus bas de l'échelle des Intouchables, puisque chargés de nettoyer les toilettes ou de préparer les bûchers des crémations, les *Bangi* sont à la fête. Alors que beaucoup d'Indiens restaient chez eux pour ne pas risquer de voir cette dernière éclipse solaire du siècle, ils parcouraient les rues des villages pour recevoir de chaque maison tout le restant de nourriture qui doit impérativement être détruit avant l'éclipse, puisque devenue impropre à toute consommation. Ils bénéficiaient aussi des aumônes des castes supérieures pour intercéder auprès des démons, les seuls « êtres » qui leurs sont consentis, pour que ceux-ci relâchent de leurs gueules le soleil.

L'explication remonte à la mythologie hindoue qui veut qu'au moment où les dieux avalaient le nectar d'immortalité, un dragon-démon déguisé en dieu se soit joint à eux. Mais Vishnou le reconnut et lui coupa la tête. Depuis cette tête et le corps, devenus Rahu et Ketu, tournent dans les airs et l'éclipse intervient quand ils avalent le soleil ou la lune. Porteuse de fâcheux auspices et polluée, une éclipse, même partielle, est donc ce qui peut arriver de pire en Inde. Cette période est porteuse de calamités, puisque les démons attaquent les dieux, et d'impuretés puisqu'ils les font disparaître.

Tenaces chez beaucoup, ces croyances sont toutefois balayées par la communauté scientifique qui s'est, elle, mobilisée pour tenter d'observer cette éclipse. Dans toute l'Inde, des équipes sont parties sur différents points d'observations, l'éclipse devant être totale sur une bande de 100 kilomètres de large qui traverse au centre de l'Inde, le Gujarat, le Maharashtra, le Madhya-Pradesh, l'Orissa, pour finir sur les côtes de la baie du Bengale en Andhra-Pradesh. L'espoir des scientifiques est toutefois mince. « Les conditions météorologiques dans toute l'Inde en raison de la mousson sont si mauvaises, que l'on ne verra pas grand-chose », affirmait la veille de l'événement M. B. R. Sitaram, directeur d'un centre scientifique à Ahmedabad. « De plus, disait-il, l'éclipse intervient en fin d'après-midi, quand le soleil est bas sur l'horizon, ce qui va encore limiter nos moyens. »

En raison de ces sombres prévisions, le Nehru Planetarium à Delhi, comme le centre d'Ahmedabad n'ont pas déployé de grands efforts pour faire participer la population au spectacle. Des affiches, à destination des écoles, ont toutefois été imprimées pour expliquer le phénomène et indiquer aux enfants, ce qu'ils doivent ou ne doivent pas faire. Clin d'œil aux deux attitudes, rationnelle ou irrationnelle, adoptées suivant les cas, l'un de ces posters a une photo de deux enfants munis de lunettes qui regardent le ciel, alors que deux autres prennent un bain purificateur, obligatoire selon les croyances mythologiques.

Les deux attitudes se côtoient toutefois et en particulier en ville, où beaucoup devaient regarder l'éclipse de leur terrasse ou à la télévision qui diffuse des programmes en direct, et, le spectacle terminé, devaient se purifier dans leur baignoire. « Quand le soleil se libère de la gueule du démon, vous devez vous laver », écrit

doctement dans un quotidien un astrologue, qui prévient que tout manquement à ce rythme fera de l'imprudent un être impur jusqu'à la prochaine éclipse qui n'interviendra en Inde qu'en 2009.

Près d'un million et demi de pèlerins étaient attendus à Kurukshetra dans l'Haryana, où ils devaient prendre un bain dans les deux rivières sacrées que sont le Brahmajyotir et le Sannechitsarovar. La journée devait également être dure pour les femmes enceintes qui ne sauraient sortir de chez elle en ce temps maudit, au risque d'enfanter un bébé anormal. Comme ses habitants, chaque maison devra être purifiée et donc nettoyée de fond en comble, les objets apparents devant être recouverts durant l'éclipse pour ne pas recevoir la pollution censée se répandre à ce moment.

Beaucoup devaient regarder l'éclipse de leur terrasse ou à la télévision et, après le spectacle, se purifier dans leur baignoire

L'éclipse, qui amène la nuit, engendre, en outre, chez beaucoup la crainte et mieux vaut donc en général rester chez soi de peur d'entreprendre quoi que ce soit en ce jour où les astres ne sont pas au beau fixe. « Traditionnellement, affirme une sociologue, il n'y avait personne dans les rues. Maintenant dans les villes, les gens éduqués osent sortir, mais les quartiers pauvres sont déserts et les villages aussi. » A Ahmedabad, des écriteaux apposés à l'entrée d'un grand nombre de temples indiquent qu'ils seront fermés à partir de 15 heures et jusqu'à 19 heures. Chez eux, les Indiens les plus croyants prieront, liront des textes sacrés, pour conjurer les calamités qu'engendre dans la croyance populaire une éclipse.

« Il n'y a aucune raison de condamner ces superstitions, affirme toutefois Shiv Vishwanathan, un anthropologue, chaque société a besoin d'un espace pour exprimer ses anxiétés et la modernité engendre une anxiété énorme. Les rationalistes et ceux qui célèbrent l'éclipse sont les deux faces d'un phénomène observé différemment, particulièrement en Inde, où la société est très diverse », dit-il.

« C'est très difficile d'éliminer des croyances qui sont millénaires, ajoute M. Sitaram. On ne peut le faire que par l'exemple et nous espérons que de plus en plus de gens comprendront avec le temps, qu'il n'y a rien à craindre d'une éclipse. » En attendant, beaucoup d'Indiens, et même parmi les plus éduqués, qui consultent leur astrologue avant de faire la moindre chose importante, s'approprièrent à passer une journée délicate au cours de laquelle le moindre signe inhabituel sera interprété comme porteur de malheur à venir.

Françoise Chipaux

Philippe Ricard



OLIVIER SOULAS/AFIP

J.-P. BARBIER



J.-P. BARBIER

SAEED KHAN/AFIP

Le site astronomique de Vauville (Manche) n'a pas désempli depuis son ouverture, le 7 août.

A Hambourg, en Allemagne, les habitants se sont arrachés les dernières lunettes distribuées par les opticiens locaux à la veille de l'éclipse.

Des enfants pakistanais testent des lunettes fumées, fabriquées à Islamabad.



Lunettes : du « principe de précaution » à la psychose

De sérieux ratés ont affecté la distribution

« A PARTIR de quelle heure dois-je mettre mes lunettes ? » A l'autre bout du fil, la voix est angoissée.

— Dès que vous regarderez le soleil, Madame.

— Mais je ne veux pas ! Je vais rester chez moi ! Mon seul souci, c'est de me protéger !

L'interlocutrice, une personne âgée semble-t-il, est visiblement terrorisée. Un petit quart d'heure durant, le journaliste tente de la convaincre que les lunettes ne sont nécessaires que si l'on regarde le soleil — et donc l'éclipse — en face. Que, même à l'extérieur, il n'y a rien à craindre si l'on ne lève pas les yeux vers notre étoile. Rien n'y fait. A bout d'arguments, on finit par lui conseiller, retenant un fou rire, de « surtout rester bien assise » pour éviter de chuter dans l'escalier si elle tient absolument à chausser chez elle ces lunettes quasiment opaques.

DÉTOURNEMENTS

L'anecdote peut paraître amusante. Elle traduit pourtant une situation plus courante qu'on ne le croit. Une conséquence de la « psychose » des lunettes qui semble avoir saisi la France. Trente-cinq à quarante millions de paires étaient mises à la disposition du public, gratuitement ou au prix de 5 à 10 francs. Soit plus d'une pour deux personnes, nouveaux-nés et touristes compris ! Cela n'a pas, semble-t-il, empêché les pénuries en certains endroits, et le marché noir. Une partie du stock que le quotidien *Le Parisien - Aujourd'hui* prévoyait de distribuer avec son édition du mardi 10 août aurait même été détournée. Dans le Val d'Oise, tous les exemplaires du journal ont été vendus en quelques minutes et l'on a vu, comme à Cergy, certains acheteurs proposer de revendre 50 à 100 francs les lunettes qu'ils venaient d'obtenir gratuitement. Au Mans, une distri-

bution organisée par la caisse primaire d'assurance-maladie a entraîné une mini-émeute. La police a dû intervenir pour calmer la foule, essentiellement des personnes âgées furieuses de ne pas être servies immédiatement. A Paris, place de l'Etoile, quelque 300 personnes attendaient à 9 heures devant un centre de distribution *Eclipsinfo* qui ne devait ouvrir qu'à 10 heures. A la Cité des sciences de La Villette, 35 000 paires de lunettes ont été distribuées dans la matinée à des visiteurs visiblement très anxieux.

Il y eut, certes, de sérieux ratés dans l'approvisionnement, notamment des pharmaciens et des opti-

ciens, qui n'avaient pas prévu l'ampleur de la demande, ont été pris de court. Il en fut de même pour certaines collectivités locales ou services officiels. Mercredi matin, au pied de la butte Montmartre, les agents de la RATP affirmaient ne pas être prévenus d'une distribution de lunettes annoncée la veille par leur direction. Des responsables de centres de loisirs ou centres de vacances, qui préparaient depuis plusieurs jours leurs

jeunes pensionnaires pour ce bel événement, n'ont, semble-t-il, pas reçu à temps ou en nombre suffisant les lunettes qui leur avaient été promises par les directions de la Jeunesse et des sports. Ils ont pu, le plus souvent, s'approvisionner ailleurs, preuve que la pénurie était toute relative.

Ces difficultés ponctuelles d'approvisionnement ne suffirent pas à expliquer cette frénésie des Français. Les animateurs des associations d'astronomes amateurs eurent beau répéter sur tous les tons que les lunettes protectrices n'étaient utiles que pour contempler le Soleil (et sa rencontre avec la Lune) en face, que l'ensemble du

Une collecte pour l'Afrique

Une association baptisée « Des lunettes pour l'Afrique » propose de récupérer les lunettes protectrices utilisées le 11 août pour les redistribuer en Afrique (particulièrement aux habitants de Magzascar, du Mozambique et de l'Angola) lors de la prochaine éclipse totale visible sur ce continent, le 21 juin 2001. L'association souhaite que des partenaires l'aident dans cette initiative. En Belgique, l'association Magasins du Monde-Oxfam a invité les spectateurs de l'éclipse à déposer leurs lunettes dans quelque 200 magasins participant à l'opération.

L'idée est généreuse, mais curieuse dans la mesure où ces lunettes sont très fragiles, au point que leurs fabricants conseillent aux utilisateurs français de ne pas les sortir de leur étui de cellophane avant usage. De surcroît, le prix de revient d'une paire est de 1 à 2 francs, somme sans doute inférieure au coût de leur collecte, du contrôle de leur état et de leur stockage pendant deux ans.

ciens, qui n'avaient pas prévu l'ampleur de la demande, ont été pris de court. Il en fut de même pour certaines collectivités locales ou services officiels. Mercredi matin, au pied de la butte Montmartre, les agents de la RATP affirmaient ne pas être prévenus d'une distribution de lunettes annoncée la veille par leur direction. Des responsables de centres de loisirs ou centres de vacances, qui préparaient depuis plusieurs jours leurs

phénomène durait environ trois heures et que, par conséquent, une seule paire pouvait suffire aux membres de toute une famille pour le suivre à tour de rôle ; rien n'y fit. Chacun voulait « ses » lunettes, comme s'il craignait d'être frappé de cécité par un rayon baladeur.

Personne ne semblait épargné par cette psychose, probable effet pervers du « principe de précaution » mal compris. Pris au dépour-

vu, confus de voir les associations prendre seules en charge l'approvisionnement en Lunettes protectrices (*Le Monde* du 7 août), les services officiels ont réagi en multipliant les mises en garde, pour éviter, sans doute, de se voir accusés de laxisme. Résultat : des communiqués alarmistes, comme si l'on était à la veille d'une épidémie gravissime. Des responsables de la sécurité routière sont allés jusqu'à recommander aux automobilistes de ne pas conduire avec ces binocles au travers desquelles il est impossible de distinguer quoi que ce soit.

EFFORTS PÉDAGOGIQUES

Il eût sans doute été préférable de relayer les efforts pédagogiques des associations et de nombreux médias. Mais cela aurait été certainement moins spectaculaire et, surtout, nettement plus coûteux. Faute, sans doute de moyens suffisants pour répondre aux nombreuses demandes prévisibles, le service des renseignements de l'Institut de mécanique céleste de l'Observatoire de Paris était « fermé jusqu'au jeudi 12 août à 10 heures », en raison, précisait mercredi un répondant téléphonique « de l'éclipse du 11 août » ; sans même mentionner l'existence de sites Internet et minitel gérés par le même Observatoire.

Une attitude plus positive des pouvoirs publics aurait peut-être stimulé la curiosité des personnes les plus craintives — personnes âgées ou parents de jeunes enfants — les rendant plus réceptives aux explications des associations et des médias spécialisés. Evitant qu'elles se terrant chez elles ou empêchant leurs rejets de contempler ce spectacle hautement éducatif ; sans, pour autant, les pousser à l'imprudence.

J.-P. D.

La Moselle décroche le prix de la meilleure mise en scène

METZ

de notre envoyé spécial
« Tout a commencé à la fin de l'année dernière, se remémore Philippe Leroy, président (RPR) du conseil général de la Moselle. C'est parti d'une sorte de gag. Des hôteliers recevaient à l'époque des demandes de réservations pour la période du 11 août et ils ont téléphoné au comité départemental du tourisme pour savoir s'il s'agissait d'un canular. En fait, les demandes de réservation émanaient d'astronomes amateurs, des chasseurs d'éclipses qui sont habitués à s'organiser longtemps à l'avance. C'est ainsi que nous avons pris conscience que cela allait être un événement populaire. » C'est également ainsi que la Moselle a appris qu'elle allait recevoir un véritable cadeau du ciel, le territoire du département ayant la chance d'être intégralement compris dans la bande magique de totalité. Les astronomes, gens de sérieux, l'avaient dit : le mercredi, onzième jour d'août, la Moselle vivrait, peu après midi, la nuit la plus courte de son histoire.

Pour une région ayant beaucoup œuvré afin de se remettre du traumatisme industriel qui a suivi l'effondrement de la sidérurgie et du charbon, se présentait une occasion inespérée. Le jackpot touristique pouvait tomber. A condition d'y croire et de réagir vite. La Moselle se devait de s'adapter à des circonstances aussi exceptionnelles. Une soixantaine de manifestations dans tout le département, l'observation des loups au parc animalier de Sainte-Croix, la Nuit des étoiles de France 2, mardi 10 août, en direct du château de Malbrouck, suivie, le lendemain, d'une émission sur l'éclipse, etc.

DES AIRS DE SYSTÈME SOLAIRE

Alors que pour un mois de juillet ou d'août classiques, le taux d'occupation des quelque 36 000 lits d'hôtels de ce département d'un million d'habitants ne dépasse guère les 55 % à 60 % — environ 20 000 lits —, on atteint cette année les 100 %. Selon le comité départemental du tourisme, tous les hôtels, gîtes ruraux, chambres d'hôtes et campings affichent complet. Soit plus de 50 000 couchages. Et ce sont plusieurs centaines de milliers de visiteurs d'un jour qui devaient être présents le 11 août. Des Français bien sûr, mais aussi, pour ce carrefour de l'Europe, ce pays des trois frontières (avec la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne), de nombreux voisins. « Depuis longtemps, nous entretenons des relations fortes avec ces pays, explique Philippe Leroy, des liens culturels, associatifs, politiques. Pour l'éclipse, deux mille jeunes astronomes amateurs français et allemands sont rassemblés au parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim. »

Sur la place d'Armes de Metz, deux Allemands jouent au Frisbee, un Soleil jaune miniature qu'ils s'envoient l'un à l'autre en riant. Pour l'événement astronomique, la capitale administrative de la Lorraine a pris des airs de système solaire. La rue Taison est pavoisée

d'Helios pendant entre les immeubles, entre des écussons noirs et blancs, symboles de jour et de nuit. Au gré de la promenade, dix sculptures-planètes se laissent découvrir. A l'échelle. Mercure, square Bouffers, est minuscule. La Terre, grosse à peine comme un ballon de football, toise la place Saint-Jacques et tous ses cafés, comme pour dire qu'elle est là, si petite et si nôtre. Plus loin, Jupiter la géante trône, massive, aux abords de l'Ar-senal. A chaque étape de ce voyage interplanétaire, une fiche détaille l'astre nouveau, que l'on avait connu jadis, sur un banc d'école, et qui se donne maintenant aux flâneurs. L'astronomie n'a plus ses airs de science. Elle est intelligemment en vacances du côté du tourisme et du jeu de piste.

Le temps de l'éclipse, même la Lanterne de Dieu — surnom donné

Tintin à Thionville

Tout comme le réalisateur Richard Fleischer avait profité de l'éclipse totale de 1961 pour tourner son péplum *Barabbas* en Italie, reproduisant sur pellicule l'assombrissement du ciel censé être survenu lors de la crucifixion de Jésus de Nazareth, l'éclipse du 11 août devait être l'occasion pour 150 enfants d'interpréter, dans la cité mosellane, une scène des aventures de Tintin dans *Le Temple du Soleil*. Le célèbre reporter, prisonnier des Incas, est sommé de choisir une date pour sa mise à mort sur le bûcher. Mais le héros d'Hergé a plus d'un tour dans son sac. Il programme son extinction à l'heure d'une éclipse totale. Alors que le prêtre s'apprête à mettre le feu au bûcher à l'aide d'une loupe, Tintin ordonne au Soleil de disparaître. Les Incas, fort crédules, gracieux et libèrent celui qui semble commander aux astres. A Thionville, le plus délicat devait être de trouver l'exact tempo pour que l'ordre tintinesque coïncide avec le début de l'éclipse totale.

à la cathédrale de Metz pour la lumière tombant de ses 6 500 mètres carrés de vitraux — devait s'éteindre. Pour deux minutes et dix-sept secondes d'obscurité. La nuit avant la fête, jusqu'à 16 heures était prévue une grande parade. Dix-sept troupes, joyeuses et loufoques, en costume et maquillage, devaient s'emparer de la ville et de ses sculptures-planètes. Cinq cents musiciens, jongleurs et échassiers venus de toute l'Europe étaient là pour inviter à la danse. Le défilé avait l'ambition de mêler « étoiles filantes, troitours du hasard et les douze signes du Zodiaque », sans oublier les stars du jour, le Soleil, la Lune et la Terre, sans lesquelles, comme l'on dit lorsque l'on vient de recevoir le César du meilleur metteur en scène, rien de tout cela n'aurait été possible.

Pierre Barthélémy

Un 1^{er} avril, l'éclipse à Paris, vue par M. Mozart

« LES FOUS ne sont nulle part des gens sensés. A Paris, on croit généralement avoir banni toute superstition. (...) Mais voyez-vous, une éclipse solaire peut être la cause d'un grand émoi à Paris ! Depuis quinze jours, les vitriers de la ville ont ramassé tous les vieux débris de verre et les ont colorés en bleu ou plutôt en noir, en forme d'octogone, ou comme les débris le permettaient. Ils les ont sertis de papier doré et les ont mis en vente dans leurs boutiques, ou en les colportant dans la rue. En sorte qu'hier, on voyait dans la rue tous les gens regarder le soleil pour les essayer. »

Le 1^{er} avril 1764, un certain Mozart racontait à un correspondant de Salzbourg cette autre histoire d'éclipse et de précautions oculaires. « Ceci n'est pas une superstition, poursuivait-il. Mais le fait que les gens, dès ce matin, se soient précipités à l'église pour s'y protéger de l'empoisonnement de l'air dû à l'éclipse, que tout le monde disait et croyait que la dernière messe serait à 9 heures, qu'ensuite, toutes les églises seraient fermées, que cette éclipse serait si grave qu'il fallait craindre qu'une peste ne s'en suive, que pendant trois heures, il ferait si noir qu'on devrait allumer les chandelles, et cent autres choses, ce sont bien des superstitions populaires. »

Hélas, le spectacle ne fut pas à la hauteur : « Les vitriers n'ont pas fait leurs verres pour rien, mais les acheteurs ont dépensé leur argent pour rien. Il y eut

une forte pluie, et pourtant, il ne fit pas plus noir que lorsque la nuit commence à tomber. » Dénichée par un fidèle lecteur du *Monde*, cette description ironique du mélange d'émoi, d'émerveillement et d'effroi des hommes face à l'éclipse figure dans le premier tome de la correspondance de Mozart (Flammarion, coll. « Harmoniques »). Cependant, elle n'est pas du compositeur, mais de son père, Leopold.

DES CIEUX PLUS CLÉMENTS

L'histoire ne dit pas combien de sujets de Louis XVI perdirent la vue d'avoir voulu regarder cette éclipse gâchée par la pluie. On sait en revanche que les cieus furent plus cléments lors des funérailles de Wolfgang Amadeus Mozart, mort le 5 décembre 1791.

Une légende tenace a longtemps prétendu qu'une tempête de neige avait dispersé le convoi funèbre du fils de Leopold. En réalité, il fut déposé dans sa tombe alors que soufflait un doux zéphir. Ce compositeur dont le génie éclipse celui de ses confrères jusqu'à nos jours et dont Einstein a affirmé qu'il n'avait pas composé mais copié quelque chose provenant de l'Univers méritait bien cet égard ultime du ciel.

Alain Lompech

DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

Recommandé par Paris Pas Cher, Paris Combines, etc...

MATELAS • SOMMIERS
fixes ou relevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...

Garantie 5 et 10 ans

Canapés - Salons - Clic-Clac...
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA
Steiner - Duvivier - Coulon - Sulren etc...
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

MOBECO
• 239 à 247, rue de Belleville
Paris 19ème - M° Télégraphe
• 50, avenue d'Italie
Paris 13ème - M° Place d'Italie
01.42.08.71.00
7 jours sur 7
VENTES PAR TÉL. POSSIBLE

RÉGIONS ROUTES ET DÉTOURS

Le canal de Bourgogne, à la recherche de la « civilisation lente »

Exploit technologique, conçu pour une France industrielle et agricole, le canal de Bourgogne fut longtemps le plus haut d'Europe. Dépassé par l'explosion du transport routier, mais coulant au milieu d'un paysage verdoyant et paisible, il renaît grâce au tourisme fluvial

**POUILLY-EN-AUXOIS
SAINT-JEAN-DE-LOSNE**
de nos envoyés spéciaux

Il fut conçu pour une France industrielle et agricole. C'est aujourd'hui une pièce maîtresse de la Bourgogne touristique. Il servit pendant des siècles au transport des vins, des céréales et du ciment. Depuis quelques années, ce sont des plaisanciers, allemands, anglais, français ou américains, qui l'empruntent. Il fut construit, en six décennies, pour faire gagner du temps. Sa traversée, aujourd'hui, semble durer des siècles, de la Saône à l'Yonne, de Saint-Jean-de-Losne à Laroche-Migennes. Le canal de Bourgogne s'écoule, lentement, sur plus de 240 kilomètres. Des collines, une jolie rivière, des pâturages : la voie d'eau, rectiligne, s'étire dans un paysage aussi verdoyant que paisible. Des peupliers immenses lui accordent un peu d'ombrage, le long d'un chemin de halage qui n'est plus utilisé que par des cyclistes fatigués du goudron et des voitures. Quelques châteaux ou abbayes, des villages de belles pierres, assoupis, offrent un banc, une fontaine, des visages.

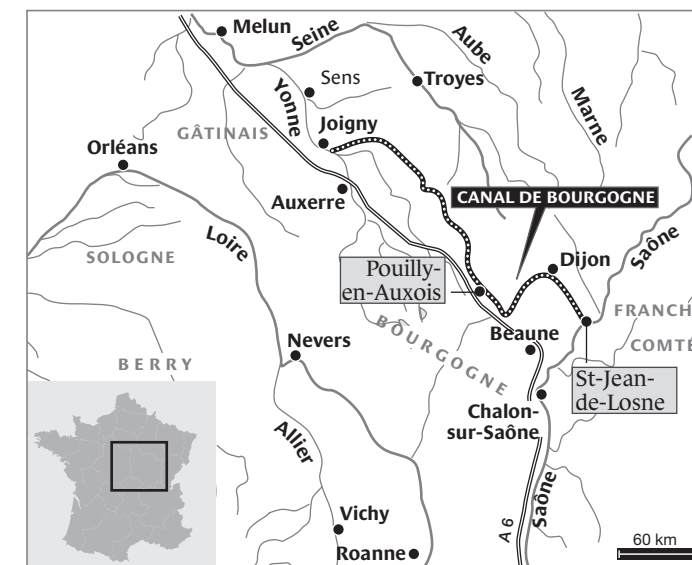
Mais ce sont les écluses – innombrables – et les éclusiers qui font le Bourgogne. Les péniches s'y arrêtent, bien obligées, pour grimper, mètre après mètre, vers le sommet du canal, à Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or), à l'altitude de la tour Eiffel. A la force des bras, les éclusiers ouvrent les portes, une après l'autre. Il faut attendre que le bac se remplisse, ou se vide. Un sourire, un mot d'accueil : il suffit d'un rien, et d'un peu de chance, pour que l'éclusier propose 1 kilo de tomates, des courgettes, une salade. Les potagers bordent les maisons, propres, mignonnes, fleuries.

Patience et longueur de temps, le Bourgogne se mérite et l'arrivée à son sommet doit se vivre comme une délivrance. Car il fut longtemps le plus haut canal d'Europe, le Rhin-Main-Danube ne l'ayant détrôné qu'au début des années 90. « De 20 mètres seulement », souligne Jean-François Bigny, enfant du pays, dentiste de son état, passionné d'histoire locale, pour qui l'ouvrage figurera toujours parmi les plus « ingénieux » du continent. Grâce à sa « voûte » notamment. Créusé dans le roc et au pic, de 1825 à 1832, par des mineurs de métier, des condamnés de droit commun et des déserteurs, ce tunnel long de 3 333 mètres permet de franchir le seuil de Pouilly-en-Auxois. Prix payé pour cette prouesse d'ingénieurs saint-simoniens : près de 200 morts à la tâche.

Enfant, Jean-François Bigny venait jouer au bord du tunnel, conçu pour pallier l'absence d'eau sur la colline. Aujourd'hui, il explique avec un enthousiasme intact ce qu'aucun guide touristique ne saurait publier. Il tourd le cou aux fausses légendes, relie passé et



JOSEPH CLAUS



présent, commente avec passion la manière dont le chemin de fer pré-luda à la mise à mort du canal, dix ans seulement après son achèvement. Se frayant un passage à travers les herbes folles, il sait encore montrer en lui redonnant vie la fameuse « turbine » qui fournissait l'énergie électrique au « toueur », ce vaillant petit remorqueur capable de prendre en charge jusqu'à dix péniches sous la « voûte ». Une histoire interrompue en 1987.

Aujourd'hui ? D'un doigt furibard, campé sur le bief d'où l'on passe du versant Yonne au versant

Saône, le dentiste érudit désigne à l'ouest ce que l'on devine être l'autoroute A 6. « L'assassin, le voici. Le principal responsable de la mise à mort des canaux en France, et particulièrement du nôtre, c'est le camion ! » Plus aucune péniche commerciale ne franchit la « voûte » qui avait demandé six ans d'efforts à l'ingénieur Lacordaire. En revanche, d'année en année, gonfle le flux de pénichettes, bateaux-promenades et de luxueuses péniches-hôtels baptisées « traîne-couillons » par les derniers mar-

Repères

● **Parcours.** Avec ses 242 kilomètres et ses 189 écluses, le canal de Bourgogne est la voie d'eau la plus visitée de France, après le canal du Midi (*Le Monde* du 7 décembre 1996). Les touristes étrangers arrivent largement en tête, avec près de 80 % des visiteurs qui louent des bateaux, à Dijon, mais surtout à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), devenu le premier port de navigation de plaisance intérieure française. Les principales sociétés y sont localisées. Il est prudent de réserver largement à l'avance (deux mois) son bateau si l'on veut faire une croisière en famille ou entre amis.

Hors location, il existe d'autres formules, telles que les péniches-hôtels (entre 6 et 24 personnes) et les bateaux-promenade pour naviguer sur les kilomètres de rivières et de canaux de Bourgogne, presque désertés par la navigation commerciale.

Renseignements : Comité régional de tourisme de Bourgogne. Conseil régional B.P. 1602-21 035 Dijon Cedex. Tél : 03 80 50 90 Fax : 03 80 30 59 45

● **Documentation.** *Histoire des canaux, fleuves et rivières de France*, par Pierre Miquel. Editions Fayard, (1994) ; *La France au fil de l'eau*, Guides Gallimard ; *Le Petit Futé du tourisme fluvial* (avec VNF).

Joël Blanquart est de ceux-là. A la différence qu'il ne méprise pas les touristes, tant s'en faut. Homme des canaux du Nord, né à bord d'une péniche comme il sied à tout marinier, ayant posé son sac à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or) à l'articulation de la Saône et du canal, il a senti la « saute de vent » dès 1974. « Après avoir navigué pendant près de quarante ans, j'ai compris qu'il me fallait sérieusement songer à ma reconversion. » Le changement de cap est réussi. N'est-il pas l'un de ceux qui ont, dit-il, le plus contribué à faire de Saint-Jean le « premier

port de plaisance intérieure de France », comme s'en enorgueillissent les brochures des sociétés de location de bateaux ? Et faire en sorte que le plus petit territoire communal de l'Hexagone en superficie – 56 hectares, dont 36 hors de l'eau – devienne l'un des six sites pilotes de développement fluvial voulus par Voies navigables de France (VNF), l'organisme public gestionnaire des voies d'eau ? Autrefois grand port de commerce peuplé de mariniers qui étaient « les plus riches, les plus forts, ceux qui savaient le mieux lire, écrire, compter »,

Bibracte-Alésia : la vie de Vercingétorix en 120 kilomètres

DIJON

de notre correspondant

Depuis que François Mitterrand a fait bâtir au pied du Mont-Beuvray un imposant musée consacré à l'antique Bibracte, le va-et-vient incessant de minibus dépose son flot de touristes sur ce sommet du Morvan. A une centaine de kilomètres de là, au nord, sur les contreforts du petit village d'Alise-Sainte-Reine, un modeste musée, tenu à bout de bras par un groupe d'archéologues et d'historiens locaux, tente d'expliquer le déroulement de la bataille d'Alésia...

De toute évidence, les deux sites s'ignorent. Aucune mention n'invite le visiteur, au mont Beuvray, à se rendre à Alésia et vice versa. Pourtant, l'un des plus célèbres personnages des livres d'histoire les unit : Vercingétorix. En 53 avant Jésus-Christ, il concrétisa, sur les hauteurs de Bi-

bracte, l'unité des peuples gaulois face à l'envahisseur romain. Un an plus tard, son parcours prit fin à Alésia avec sa défaite, face à César, qui fit basculer la Gaule dans la civilisation romaine.

Depuis quelques années, les deux oppida (citadelles en latin) ont un autre point commun. Le conseil général de la Côte-d'Or et l'Office national des forêts les ont reliés par un sentier de randonnée qui emprunte, en partie, le tracé de la voie antique. L'itinéraire Bibracte-Alésia s'effectue en cinq jours à pied et trois jours à cheval ou en attelage. « Contrairement à ce que beaucoup croient, Vercingétorix n'a pas emprunté ce chemin pour se rendre à Alésia puisque, entre-temps, il a mené la bataille de Gergovie en Auvergne. Mais cette route symbolise sa vie : la consécration à Bibracte, la chute à Alésia. En revanche, l'armée de secours appelée en renfort l'a foulée en bonne par-

tie », raconte Elisabeth Rabeisen, ingénieure en archéologie à l'université de Bourgogne et conservateur du Musée d'Alésia. Mais l'exactitude du tracé importe-t-elle vraiment, alors qu'il est encore des contestataires pour situer Alésia à Alaize, près de Besançon, ou encore à Syam dans le Jura ? « C'est sans fondement scientifique, rétorque Elisabeth Rabeisen, alors qu'à Alésia, nous avons la preuve archéologique de l'existence des fossés creusés pour tenir le siège. »

UN JEU DE PISTE

L'itinéraire de randonnée, long de 120 km, s'apparente à un jeu de piste. Jusqu'à Ménessaire, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du mont Beuvray, où la voie antique, victime de remembrements successifs, se termine dans un champ de blé, le randonneur est un contemporain de Vercingétorix. La voie, appartenant à l'un des réseaux secondaires de la voie romaine Agrippa, se devine aisément. Elle a la forme d'un chemin creux, assez large pour faire passer un attelage et reconnaissable par de larges fossés encore dégagés. Ailleurs, les paysages évoquent davantage la vie des paysans morvandiaux d'avant-guerre. Les hêtres, curieusement tordus par la main de

l'homme pour en faire des haies, rappellent que les forêts étaient autrefois des bocages. Ici et là, un gué et un étang témoignent du flottage du bois, poumon économique du Morvan, lorsque Paris était une grosse consommatrice de bois de chauffage. Le promeneur révisé aussi une page de la Résistance : le maquis Socrate avait trouvé refuge dans la forêt d'Anost, épopée racontée au Musée de la Résistance dans le Morvan, à Saint-Brissson.

A mi-parcours, Vercingétorix s'éloigne. Les tracés de la voie antique s'efflochent, mais on gagne en trésors architecturaux. L'abbaye cistercienne de Fontenay, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, le château du comte de Bussy qui, exilé de la cour de Louis XIV, s'offrit, pour tromper l'ennui, une galerie de portraits piquants de ses contemporains... Une large plaine laisse enfin place à l'imagination. Rien, sur le terrain, n'indique comment Vercingétorix a pu tenir un siège pendant six semaines. Mais cela va changer, prophétise-t-on depuis vingt ans, grâce à un projet d'aménagement du lieu de la bataille d'Alésia, enrichi des sommes d'informations recueillies lors des campagnes de fouilles entreprises ici depuis Napoléon III.

Christiane Perruchot

Le canal de Bourgogne à Châteauneuf-en-Auxois.

comme l'écrivait Bernard Clavel, Saint-Jean-de-Losne voyait transiter, il y a encore vingt ans, plus de quatre cents mariniers à plein temps. La crise du commerce fluvial l'a rendu moribond. Jusqu'à ce que l'essor du tourisme fluvial dans les années 80 redonne vie à la route d'eau (*Le Monde* du 9 août 1997). Une poignée d'élus locaux et quelques rares mariniers ont su saisir, tardivement, l'occasion. « Quand je suis arrivé ici, il n'y avait pratiquement aucun plaisancier. Quant aux services, ils étaient voisins de zéro », assène Joël Blanquart.

Aujourd'hui, le mini-chantier naval, la cale sèche, les activités de réparation de bateaux, de transformation de vieilles péniches en bateaux de croisière, les activités d'accostage fleurissent aux côtés des sociétés de location. Quelque 70 emplois directs ont été créés sur la « gare d'eau », ce grand bassin ouvert sur la Saône, creusé à main d'homme en 1850, où l'on conditionnait les radeaux destinés aux bois du Jura. Le long du canal, des élus, des associations veulent faire plus pour valoriser le tourisme d'eau douce : une écluse transformée en auberge – « On y danse souvent jusqu'à tôt le matin », dit son patron – à Saint-Victor-sur-Ouche (Côte-d'Or), la création d'un « centre d'interprétation » à Pouilly-en-Auxois, le fleurissement de la plupart des écluses... Les villages voisins du canal tentent de rattraper le temps perdu.

« RETENIR LES PLAISANCIERS »

Il reste néanmoins des sceptiques. Barbe blanche de vieux sage – on le choisit chaque mois de juin pour être le saint Nicolas du grand pardon des mariniers –, président du syndicat d'initiative de Saint-Jean-de-Losne, Emile Nicolas doute : « L'essentiel des plaisanciers, hollandais, anglais, suisses pour la plupart, n'achètent pratiquement rien dans les commerces locaux, ils arrivent leurs coffres bourrés de vivres, embarquent et repartent. » Critique implicitement admise par VNF, qui voit néanmoins une solution : « Il faut se débrouiller pour que les touristes restent le plus longtemps possible, dit un de ses responsables locaux. Et qu'ils sortent du canal pour visiter la région et faire appel aux commerces locaux. C'est la meilleure façon pour les faire vivre. »

Maire (RPR) de Saint-Jean-de-Losne depuis 1971, Michel Griviau regarde, lui, le chemin parcouru. S'appuyant sur une étude spécialisée, il affirme qu'un plaisancier qui « loue un bateau entre 5 000 et 15 000 francs dépense sensiblement la même somme au cours de ses escalades à terre ». « Mon but est de retenir au maximum les plaisanciers alors qu'ils ne font que passer », assure-t-il. D'où la réfection de l'histoire « qui national » en belles pierres de granit breton, la plantation de 118 arbres, la construction envisagée d'un hôtel, etc.

La valorisation touristique de la région passe aussi par l'entretien du canal. Car, faute de crédits suffisants, les berges se dégradent, des fuites apparaissent, la vase gagne du terrain. « Il nous faut des aides du Fonds national d'aménagement du territoire, plus des crédits communautaires », insiste François Patriat, député (PS) de la Côte-d'Or et enfant du pays. Il estime entre 500 et 600 millions de francs le total à engager pour la « remise à niveau » de l'ensemble des canaux de Bourgogne, soit 1 100 kilomètres. Une manière, pour lui, de signifier toute l'importance que revêt la voie d'eau et d'exprimer sa volonté de faire redécouvrir au plus grand nombre, au fil de l'eau, ce qu'Henri Vincenot nommait « la civilisation lente ». Afin qu'on ne parle pas du « Bourgogne » au passé.

Luc Brommer
et Jean Menanteau

PROCHAIN ARTICLE :
La route Napoléon

DISPARITIONS

■ **JULES FOURRIER**, ancien député (PCF) du Front populaire devenu militant trotskiste, est mort le 31 juillet à Toulouse. Né le 17 août 1906 à Angrie (Maine-et-Loire) dans une famille ouvrière, orphelin à quatorze ans, puis peintre en bâtiment, Jules Fourrier adhère au PCF en 1929 après avoir milité à la CGTU du bâtiment. Devenu permanent du Parti communiste, il est élu député de la Seine en mai 1936, dans la 2^e circonscription du 15^e arrondissement. Affecté à l'agit-prop, il est envoyé plusieurs fois en Espagne républicaine durant la guerre civile. Mais il démissionne du PCF en septembre 1940, après la signature du pacte germano-soviétique et l'entrée des troupes russes en Pologne. Après avoir voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en juillet 1940, Jules Fourrier entre dans la Résistance ; il sera arrêté en 1944 et déporté à Buchenwald et à Mauthausen. Après la guerre, il s'installe à Toulouse, où il reprend le combat politique à la fin des années 50, d'abord à la Nouvelle Gauche et à l'Union de la gauche socialiste, puis, de 1960 à 1964, au PSU, où il représente la tendance socialiste révolutionnaire d'inspiration trotskiste, avant d'adhérer à la Ligue communiste à partir de 1973. A cette époque, il joue un rôle actif dans les mouvements de solidarité antifranquistes. En 1983, Jules Fourrier avait publié un livre de souvenirs, sous le titre *Graine rouge*, aux éditions La Brèche.

■ **JEAN LAMBERT**, écrivain, est mort vendredi 6 août à Paris dans sa quatre-vingt-cinquième année. Né le 31 décembre 1914, Jean Lambert était proche du jeune Henri Thomas, qu'André Gide avait accueilli à Paris. Il avait été à son tour admis en 1936 dans l'entourage de l'écrivain septuagénaire, au Vaneau à Paris, ou à Cabris. Dix années plus tard, il épousait Catherine, la fille de Gide et d'Elisabeth Van Rysselbergue. Collaborateur des *Cahiers du Sud*, de *Variété*, de *Fontaine* - qui édita ses *Remarques sur l'œuvre de Jean Schlumberger* -, de *La Table Ronde*, du *Mercure de France* et de *La Nouvelle Revue Française*, Jean Lambert publia chez Gallimard plusieurs récits ou recueils de nouvelles : *L'Art de la fugue* en 1945, *Adieu, vive clarté* en 1947, *Les Vacances du cœur* en 1951, *Tobiolo* en 1956, *Le Plaisir de voir* en 1969. Il écrivit également un essai intitulé *Traité du beau rôle* (Gallimard, 1946) et un autre sur Henri Bosco, *Un voyageur des deux mondes* (Gallimard, 1951). Son journal intime - encore inédit - est en partie consacré à la double décennie, complexe et contrariée, qu'il vécut dans la proximité de l'auteur des *Faux-Monnayeurs*; ces pages ont nourri ses souvenirs et conférences qui ont été rassemblés sous le titre de *Gide familial* (Julliard, 1958).

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du dimanche 8 août est publié :
 ● **Alerte sanitaire** : une décision du Conseil supérieur de l'audiovisuel définissant les modalités de programmation des messages d'alerte sanitaire émis par le ministre chargé de la santé.
 Au *Journal officiel* daté lundi 9-mardi 10 août sont publiés :
 ● **Victimes** : un décret relatif à la création d'un Conseil national de l'aide aux victimes, présidé par le garde des sceaux (*Le Monde* du 21 avril).
 ● **Prêts garantis** : un décret relatif à la réforme des sociétés de crédit foncier.

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

- A notre « Bichette »
Emmanuelle, née le 9 août 1996.
 De la part de Salomon et Mireille Bahan, ses parents, Alain, Christophe, Olivier et Stéphane, ses frères, M^{me} Antonine Martin, sa mamie.

- Nous souhaitons un merveilleux anniversaire à notre petite princesse

Noor, qui a illuminé notre vie depuis un an.
 De la part de Maman, Papa, Mamie Fatima W, Mamie Fatima Z, Saïd, Zoher et Mounia.

Décès

Gustav BOLIN, artiste peintre,

a quitté les siens, le 9 août 1999, à Antibes.

Simone Bolin, son épouse, Anne Bolin, sa fille, Marianne Scarpa, sa sœur, font part de leur immense chagrin.

Une bénédiction religieuse aura lieu à Antibes, le jeudi 12 août.

Le présent avis tient lieu de faire-part.
 175, avenue du Maine, 75014 Paris.

- M^{me} Martine Castaing, son épouse, Pauline et Arthur Castaing, ses enfants, Avril Muller, sa petite-fille, Vincent Muller, M. et M^{me} Michel Castaing, ses parents, Catherine Castaing, sa tante, Frédéric et Emmanuelle Castaing, ses frère et sœur, Maryse Castaing, Frédéric, Delphine, Raphaël, Jeanne, Marie, Eva, ses neveux, nièces et leurs enfants, Janine Sommer et Florence Daudy, M^{me} Bénédicte Marchal, M^{me} Laure Lombardini, M. et M^{me} Mamadou Kissou, ont la douleur de faire part du décès de

Antoine CASTAING, ancien élève de l'Idhec.

Selon sa volonté, l'incinération aura lieu, le vendredi 13 août 1999, à 15 h 45, au crématorium du Mont-Valérien, chemin du Calvaire, à Nanterre (Hauts-de-Seine).

36, rue Ledru-Rollin, 94200 Ivry-sur-Seine.
 19, place du Marché Saint-Honoré, 75001 Paris.
 8, place de l'Eglise, 28300 Lèves.
 10, route des Côtes, Verdun, 09310 Les Cabannes.

SOUTENANCES DE THÈSE
83F TTC - 12,65 € la ligne
 Tarif Etudiants 99

- Brest. Rennes. Paris. Porspoder.

Anne-Marie Jullien, Jean et Thérèse Jullien-Bellec, Yves et Annie Jullien-Péan, Marguerite Denniel-Jullien, Mgr Jacques Jullien, Renée Jullien, Paul et Annick Jullien-Wacongne, Claude et Christine Jullien-Le Bourhis, Marie-Bernadette Jullien, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Jeanne JULLIEN,

rappelée à Dieu le vendredi 6 août 1999, à l'âge de soixante-seize ans.

De la part de ses neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces, de ses cousins et cousines et de ses nombreux amis.

Les obsèques ont été célébrées le lundi 9 août, en l'église Saint-Louis de Brest.

4, rue Victor-Segalen, 29200 Brest.

- Nous avons la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Marie-Louise RICHARD, née CABON, croix du combattant, croix du combattant volontaire, médaille coloniale, médaille du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient,

survenu le 9 août 1999, à Clamart (Hauts-de-Seine), des suites d'une longue maladie, dans sa soixante et onzième année.

Une cérémonie aura lieu en la chapelle de l'hôpital Percy, rue du Lieutenant-Batany, à Clamart (Hauts-de-Seine), le jeudi 12 août, à 14 h 45.

De la part du docteur Joseph Ferrat, de M^{me} Marie-Thérèse Richard, De sa famille, Et de ses amis.

27, avenue du Général-Leclerc, 94420 Le Plessis-Trévisé.
 63, avenue Jean-Jaurès, 92290 Bois-Colombes.

- Claude et Emma Rosenkovitch, ses enfants, Dan, Noam, Ella Rosenkovitch, Jérôme Bocquet, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Juliette ROSENKOVITCH,

survenu le 8 août 1999, à Paris.

39 bis, avenue Gambetta, 75020 Paris.
 Barak St.9, Jérusalem 93502.

- Le docteur Daniel Schuster, Ses enfants, Ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Hélène Nadia SCHUSTER,

survenu le 10 août 1999.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

- C'est avec une très grande émotion, une profonde tristesse et une vive douleur que la Chaîne des Rôtisseurs,

Ainsi que tous ses membres répartis dans cent vingt-trois pays font part du décès de leur grand maître,

Jean VALBY.

M. Jean Valby, fondateur en 1950 de cette confrérie internationale, nous a quittés, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, le mardi 3 août 1999, à Mont-Saint-Aignan.

- Le président, Le bureau, Et le conseil d'administration de l'Amicale des déportés et familles de Mauthausen, ont la profonde tristesse de faire part du décès de celui qui n'a jamais cessé d'être leur secrétaire général,

M. Emile VALLEY, secrétaire général 1945-1992, premier vice-président 1992-1999, officier de la Légion d'honneur, déporté résistant, vice-président d'honneur du Comité international de Mauthausen,

survenu le 8 août 1999, à Paris, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Se joignent à eux M^{me} Micheline Breuil, qui l'a accompagné à la fin de sa vie, M^{me} Madeleine Didelet, sa dévouée collaboratrice, 1952-1992.

Les obsèques auront lieu le vendredi 13 août, la levée du corps à 14 h 15, au funérarium de la rue Pierre-Rebière, Paris-17^e, suivie de l'inhumation au cimetière du Kremlin-Bicêtre.

Une cérémonie à sa mémoire sera organisée ultérieurement.

31, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris.

- M. Jean Vanuxem, son épouse, M. Benoît Vanuxem, M^{me} Sylvie Récamier, ses enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Edith VANUXEM, née CANET,

survenu le 5 août 1999, à Païmpol.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

- Jean-Pierre Wacker, son fils, Catherine, Emilie, Lucie, sa belle-fille et ses petits-enfants, Les familles Wacker, Chauvin, Knecht, Millet, Gelot, Zumbiehl,

ont l'immense tristesse de faire part du décès de

M. Eugène WACKER, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille militaire,

survenu le 2 août 1999, dans sa quatre-vingt-huitième année.

Les obsèques religieuses ont été célébrées le vendredi 6 août, en l'église de Richwiller (Haut-Rhin).

Anniversaires de décès

- Il y a trois ans, le 12 août 1996,

Michel SCHERRER

nous a quittés.

Nous pensons très fort à toi.

LE MONDE DES LIVRES
 avec *Le Monde*
 DATÉ VENDREDI

Manière de voir *LE MONDE diplomatique*
 Le bimestriel édité par

RÉVOLUTION DANS LA COMMUNICATION

- Internet ou mourir, par **Ignacio Ramonet**.
- Stratégies pour le cybermonde, par **Joël de Rosnay**.
- Bataille mondiale pour le contrôle des réseaux, par **Dan Schiller**.
- L'idéologie des nouvelles technologies, par **Lucien Sfez**.
- Machines à endoctriner, par **Noam Chomsky**.
- Le règne de la délation optique, par **Paul Virilio**.
- A quoi sert la communication ?, par **José Saramago**.
- Internet et moi, par **Kenzaburô Ôé**.
- Dangereux effets de la globalisation des réseaux, par **Armand Mattelard**.
- Les termes inégaux des échanges électroniques, par **Philippe Quéau**.
- Culture McWorld contre démocratie, par **Benjamin R. Barber**.
- L'individu privatisé, par **Cornélius Castoriadis**.
- Le déclin de la parole, par **Philippe Breton**.

Et d'autres articles, accompagnés d'une importante bibliographie, d'une liste de sites Internet et d'un glossaire.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F - 6,86 €

LE MONDE diplomatique

AOÛT 1999

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

IGNACIO RAMONET
Où va le Maroc ?

*
MOHAMED TOZY
Qui sont les islamistes marocains ?

*
RICCARDO PETRELLA
La dépossession de l'Etat

*
BERNARD CASSEN
James Tobin et sa taxe

*
ROBERT FISK
Mensonges de guerre au Kosovo

*
EDWARD W. SAÏD
La trahison des intellectuels

*
FRANCIS PISANI
Penser la cyberguerre

*
PAUL VIRILIO
Télésurveillance globale

*
HERBERT I. SCHILLER
Décervelage à l'américaine

*
RYSZARD KAPUSCINSKI
Médias et vérité

*
THOMAS C. FRANK
Le musée du journalisme

*
RÉGIS DEBRAY
Qu'est-ce que la médiologie ?

*
DENIS DUCLOS
La vie privée traquée par les technologies

*
TED BYFIELD
Le bogue, petite peur de l'an 2000

*
SERGE HALIMI
Faiseurs d'élections made in USA

*
MANUEL VAZQUEZ MONTALBAN
Conversation avec le sous-commandant Marcos

*
ANDRÉ MALRAUX
L'Europe culturelle n'existe pas (inédit, 1945)

*
MARC AUGÉ
Ethnologue cherche maison de campagne

*
JACQUES BOVERESSE
Retour sur l'affaire Sokal

*
PIERRE PÉAN
Bethléem, 2000 ans après Jésus

*
MAURICE LEMOINE
Panama récupère son canal

*
DAVID ESNULT
Tuer à quinze ans au Japon

*
BRUNO JAFFRÉ
L'affaire Zongo secoue le Burkina Faso

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €

Le Monde DOSSIERS DOCUMENTS

Au sommaire du numéro de juillet/août

Kosovo
 Retour sur un conflit où, pour la première fois, l'OTAN est intervenue militairement contre un pays européen au nom des droits de l'homme

Les conflits dans le monde
 Proche-Orient, Afghanistan, Afrique, Inde et Pakistan... un tour d'horizon des conflits dans le monde

Chez votre marchand de journaux 12 F - 1,83 €

Plus : LES CLÉS DE L'INFO
 4 pages pour décoder l'actualité

HORIZONS

ENQUÊTE

3 VOYAGES AUX PAYS DES MYTHES

Méhusine, l'éternel féminin

Il était une fois une belle dame qui rencontra un pauvre chevalier près d'une source au fond de la forêt. De la fée Méhusine, femme et serpente, un des rares grands mythes français, avec Gargantua, il ne reste que quelques vers, une légende floue, des querelles de savants et beaucoup de vieilles pierres éparpillées dans un Poitou charmant mais discret

POUR chasser le mythe, il faut parfois accepter de se perdre. Ce jour-là, le chemin s'était brouillé. La Gâtine nous enfermait dans ses halliers, lorsque, dominant une forêt de chênes verts, surgit une tour ronde, à demi mangée par le lierre. Au pied du château inconnu, un petit village ignoré des guides se blottissait comme une couvée. Montreuil-Bonnin semblait dormir sous ses tuiles roses. Seul, un vieux paysan casquette sur l'œil témoignait d'une quelconque vie. Serrant précieusement une botte de « cive à lapins », Gaby contemplait son vieux lavoir effondré : « C'est-y pas dommage ! Y a trois semaines, un semi-remorque a raté sa manœuvre ! » Il n'était pas indigné, juste triste. « C'était joli... » Et les ruines, là haut ? « Le château de Méhusine ? » Gaby le sage s'énerva un peu : « Ce sont les Anglais qui ont fait ça ! » Les Anglais, ici ? « Pendant la guerre de Cent Ans, s'battons pas tous les jours, mais... »

La France, qui aime ses héros, néglige ses mythes. Il faut le hasard d'un village oublié pour qu'ils se conjuguent encore au présent, mêlés, comme l'histoire, à la vie quotidienne. Mais ailleurs ? Que sait-on de Méhusine, sauf son nom ? « C'est une fée, mais je n'ai pas souvenir d'avoir jamais vraiment su son histoire », commente Renée, quatre-vingts ans, une autre habitante du lieu. Beaucoup confondent Méhusine avec Viviane, l'amie de Merlin, et la font vivre en Bretagne, à Brocéliande, ou, pis, outre-Manche, aux côtés du roi Arthur.

Avec Gargantua, Méhusine est



pourtant l'un des rares grands mythes français. Une « bonne fée » bien de chez nous, bâtisseuse, féconde, maternelle, qui aurait modelé le terroir national. Une fée ambiguë, femme et serpente, monstrueuse et bénéfique, lointaine héritière de ces déesses mères qui hantaient la Gaule bien avant les Gaulois. Une fée multi-forme, oubliée du public, qui passionne pourtant les érudits. « Parce que chacun y voit ce qu'il veut y voir », explique ainsi le linguiste Claude Lecouteux. Déesse des forêts ou des eaux pour certains, femme-oiseau, « Pédauque » pour d'autres, sirène, Sémiramis, la légendaire reine de Babylone, ou encore mère des Osètes...

Rien à voir décidément avec Merlin ou Arthur ! Venue du fond des âges, Méhusine est fille du folklore. Il était une fois une fée, on disait « une belle dame », qui rencontre un pauvre chevalier près d'une source, au fond d'une forêt. Elle l'épouse à une condition : il ne la verra jamais le samedi, jour du sabbat. Elle le comble de richesses, de châteaux et d'enfants ; mais un jour, poussé par un frère jaloux, il brise le tabou et découvre que son épouse est une démonsse. Elle se transforme en femme-serpent, « féminine jusqu'aux boursauts et le reste du corps andouille serpentine », écrit Rabelais. Le chevalier regrette, mais un peu tard. L'enchantement est brisé, elle s'envole et disparaît en poussant des cris déchirants. Elle reviendra la nuit pour nourrir ses enfants, puis prévenir la famille des événements funestes.

Le conte a longtemps traîné, avec une fée anonyme, dans toutes les provinces, Normandie, Provence, Auxerrois, etc., avant de se fixer dans le Poitou médiéval. « Les mythes se promènent, puis, à un moment il leur pousse des racines », raconte Loïc Le Quellec, anthropologue, Méhusine est une légende fossile issue d'une société où les femmes transmettaient la richesse et le pouvoir. Pourquoi le Poitou ? Parce qu'une grande famille du cru, les Lusignan, s'est accaparé la légende. « Au XII^e siècle, un certain nombre d'histoires qui viennent souvent du folklore sont destinées à asseoir le prestige d'une famille noble », explique l'historien Jacques Le Goff. Après une longue concurrence, une famille l'emporte sur les autres. Les Lusignan étaient très puissants et parlaient d'égal à égal avec les rois de France ou d'Angleterre. Pourquoi ces lignées aristocratiques revendiquent-elles des origines qui sentent le soufre en un siècle si chrétien ? Mystère. Le cas est pourtant fréquent. Ainsi Richard Cœur de Lion lui-même prétendait descendre d'une « démonsse », comtesse d'Anjou au XI^e siècle. C'est à la mode. Et ça marche. Au XIII^e siècle, Méhusine, dite aussi « la mère Lusine », est définitivement devenue la mère des Lusignan. Ses prétendus descendants sont rois de Chypre et de Jérusalem, comtes de la Marche ou

d'Angoulême, seigneurs de Vouvent ou duc du Luxembourg. Elle a défriché, déboisé et bâti en une nuit, « d'une dormée de pierre et d'une goulée d'ève », dit la légende, tous les châteaux, toutes les églises qui poussent comme champignons dans ce Bas-Poitou saisi par la croissance et l'explosion démographique : à Lusignan, bien sûr, mais aussi à Parthenay, Mervent, Vouvent, Melle, Niort, Pouzauges et jusqu'aux tours de La Rochelle...

Elle n'apparaît pourtant sous une forme romancée qu'à la fin du XIV^e siècle, en 1387 exactement, sous la plume de Jean d'Arras, érudit au service de Jean de Berry, comte de Poitiers. L'illustre lignée

Et finalement, on trouve. Méhusine a bien laissé une preuve de ses mystères. Elle est à Jazeneuil, village assoupi dans un coude de la Vonne, où se reflète gracieusement l'église Saint-Jean-Baptiste, attestée depuis le VII^e siècle. Un chef-d'œuvre, tout simplement

des Lusignan s'est brusquement éteinte. Ne survivent que de lointains cousins, dont Jean de Berry, qui relance la légende, pour bénéficier à leur tour du prestige de la fée.

Du Guesclin vient de reprendre le Poitou aux Anglais. L'époque est troublée, la paix fragile. Frère du roi Charles V, Jean de Berry est un piètre combattant, un politicien médiocre, mais un grand mécène. On lui doit entre autres les Très Riches Heures du duc de Berry, où le château de Lusignan survolé par une fée-dragon illustre le printemps.

CONÇUE comme un récit généalogique, Méhusine lui permet d'affermir sa fragile autorité. Pour ne pas être en reste, quelques années plus tard, (en 1401) les seigneurs de Parthenay, autres petits cousins de la fée, commandent au poète Coudrette une seconde version, en vers, des Vraies Chroniques de Méhusine, où leur lignée est mise en valeur.

Le mythe est un outil primitif mais efficace de relations publiques. Les romans de Jean d'Arras et de Coudrette ne sont pas immédiatement des best-sellers, mais ils le deviennent vite grâce à la traduction en allemand de Thüring de Ringoltingen. La veine arthurienne s'est essoufflée. Fée de l'imaginaire médiéval, humanisée, christianisée, anoblée, Méhusine conquiert toute l'Europe centrale et du Nord.

Au XVI^e siècle, Rabelais l'utilise encore : son Pantagruel, ironise-t-il, est un lointain descendant de la fée, par le « grand-père du beau cousin de la sœur aînée de la tante du gendre de l'oncle de la bruze de sa belle-mère... » Puis Méhusine dis-

paraît peu à peu de la scène, en même temps que le Poitou s'efface de l'Histoire et tombe progressivement en atonie. Elle inspire encore romanciers et poètes, mais ils la baptisent « Ondine », la « vouivre » ou ne la nomment pas du tout, comme Gérard de Nerval, « le ténébreux, le veuf, l'inconsolé, le prince d'Aquitaine à la tour abolie... »

Aujourd'hui qu'en reste-t-il ? Quelques vers, une légende floue, des querelles de savants et beaucoup de vieilles pierres, éparpillées dans ce Poitou rural, charmant mais discret, dédaigné des touristes. Autant dire que la chasse n'est pas facile. Ici, ni grand monument ni panorama spectaculaire. Encore moins de livre ou de guide. Méhusine est partout, attachée aux ruines, aux fontaines, aux chapiteaux des églises romanes, perdue au fond de ces paysages mesurés, de ces aimables collines ourlées de haies vives, de bois et de rivières. Elle est partout, mais elle se mérite.

Soyons juste, elle a quand même ses capitales attirées, à commencer par Lusignan, berceau du mythe, un gros bourg qui sommeille à quelques kilomètres au sud de Poitiers. Mais la fée, protéiforme, change de visage à chaque étape. Quelques kilomètres et on ne la reconnaît plus. Dans ce village, malencontreusement situé sur la ligne de partage des guerres de religion, les catholiques en ont toujours un peu rajouté : Méhusine sent encore le soufre. On ne la cache pas. Mais on ne fait rien pour elle.

Ni guide ni buvette, pas même un marchand de cartes postales. Au sommet du village, l'église ro-



Vouvent (Deux- de ces réserves : fée jusqu'à l'écoe la bâtisseuse qui sine a construit le lage le lui rend bi brochures guident pas. Commencer catement sculptée vint prier en 1242 cu un Lusignan re dit « la Grande De seigneur de Vou la magie du conte, de la fée. Pren Princes-d'Aquitair la tour Méhusine. Méhusine ; à droi des miracles. » Remparts, pote tive, le site est pe rocheux arrosé su la Mère. En repa pont roman qui g éprouve un curieu signan était fru en fait un Mervent, au lui, passé sur les

Vouvant (Deux-Sèvres) n’a pas de ces réserves : on y avale de la fée jusqu’à l’écoeurement. Ici, c’est la bâtisseuse qui domine. Mélusine a construit le village, et le village le lui rend bien. Films, plans, brochures guident le touriste pas à pas. Commencer par l’église délicatement sculptée, où Saint Louis vint prier en 1242 après avoir vaincu un Lusignan rebelle, Geoffroy, dit « la Grande Dent », un très réel seigneur de Vouvant devenu, par la magie du conte, l’enfant terrible de la fée. Prendre la rue des Princes-d’Aquitaine qui conduit à la tour Mélusine. A gauche, le bar Mélusine ; à droite, la « terrasse des miracles ».

Remparts, poterne, grotte voitive, le site est perché sur un pic rocheux arrosé sur trois côtés par la Mère. En repassant le double pont roman qui garde la cité, on éprouve un curieux sentiment. Lusignan était frustrant, Vouvant en fait un peu trop. Mervent, autre fief, a, lui, passé l’éponge : sur les ruines de

l’ancien château fort, l’hôtel de ville étale de hideux bâtiments. La seule vieille pierre sert de bac à fleurs. Sur le plan d’eau, guingettes, pêche et pédalos. Fuyons !

Il faut souvent fuir, dans ces parages. Fuir les routes nationales bordées de centres commerciaux ; fuir les Zoorama, Mouton Village, Ile aux serpents, Elevage de kangourous et autres parcs dits « d’attractions », saisis par le syndrome Futuroscope ; fuir les cars du Marais poitevin en quarante-huit heures. Fuir moins vite, et seulement pour calmer le fou rire, certains bistrots de campagne où la patronne vous sert un Nescafé tiède en grommelant : « *Quand je fais du vrai [café], personne n’en veut. Je le mets au frigo, mais après trois jour, il est moins bon, forcé-*

ment ! » Demander plutôt un blanc-limonade.Fuir pour mieux trouver. Car l’art, comme l’histoire, vit, ici, à chaque détour de chemin.

LES Poitevins n’ont cure, habitués depuis des siècles à prier dans des chefs-d’œuvre romans, à vivre et à travailler entre des murs historiques qui s’ignorent. Qui se souvient que Poitiers était au Moyen Âge la capitale culturelle et politique de la France ? Le Poitou a oublié sa gloire et jusqu’aux moyens d’en tirer fierté.

Prenons Parthenay, ville de foire longtemps fréquentée par les pélerins, le plus grand marché agricole de la région. A en croire les étals, c’est la Mélusine généreuse, défricheuse de la Gâtine, qui devrait ici l’emporter. Mélusine ? Inutile de chercher entre les tables, Parthenay préfère clairement croustades et pâtés aux légendes,

fussent-elles fameuses. Il faut sortir de la ville et dénicher – ce qui n’est pas facile – l’église du Vieux Parthenay, déserte et silencieuse comme un temple délaissé. Puis scruter frises et chapiteaux. Touché : Mélusine trône sur le tympan, en une ribambelle de petites femmes à demi nues dans un baquet. A côté de l’église, on croit entrer dans une cour de ferme. Erreur, c’est un ancien monastère. Derrière les fenêtres ouvragées de

l’ancienne salle capitulaire, une femme épluche des légumes. Un chien gémit. On se cogne dans le vieux puits.

On repart se perdre dans la campagne, décidément plus propice. A errer au hasard, à l’écart des grands axes, on découvre partout des merveilles. Ici, une abbaye dont il ne reste que les arches délicates incrustées au flanc d’une ferme mal tenue. Là, un lieu dit « roc Cervelle » où Mélusine alimente une source cachée sous les chênes verts. Là encore, plantée dans un pré au bord de la Boivre, une immense fée serpentine gravée dans la pierre, cassée, dont on a maladroitement fixé les morceaux sur une planche, sans autre indication… Le Poitou compte trois cents dolmens ; et combien de fontaines, de chappelles ou de tumulus inconnus ? Derrière Mélusine, c’est tout un pays secret qui se dévoile par pans ténus.

Et finalement on trouve. Mélusine a bien laissé une preuve de ses mystères ! Elle est à Jazeneuil, village assoupi dans un coude de la Vonne, où se reflète gracieusement l’église Saint-Jean-Baptiste, attestée depuis le VII^e siècle ! Un chef-d’œuvre, tout simplement.

Bibliographie

- *Mélusine*, de Jean d’Arras, traduction de M. Perret, éd. Stock 1979.
- *Le Roman de Mélusine, ou Histoire de Lusignan*, de Coudrette, édition critique publiée par E. Roach, éd. Klincksieck, Paris 1992.
- *La Fée Mélusine au Moyen Age, Images, mythes et symboles*, de Françoise Clier-Colombani, préface de Jacques Le Goff, éd. Le Léopard d’or, 1991, 276 p.
- « Mélusine nouvellement », Mythologie française, *Bulletin de la société de mythologie française* n° 177, 1995
- « Cinq études sur Mélusine », Mythologie française, *Bulletin de la société de mythologie française* n° 179-180, 1995.

- *Les Indo-Européens*, de Bernard Sergent, Bibliothèque scientifique Payot, 1995.
- *Mélusine et le Chevalier au cygne*, Claude Lecouteux, éd. Payot, 1982.
- *Pour un autre Moyen Age*, de Jacques Le Goff, Paris 1977.
- *Mélusine maternelle et défricheuse*, de Jacques Le Goff et Emmanuel Leroy-Ladurie, annales ESC n° 3 et 4, mai-août 1971.
- *Sentiers et randonnées de Poitou-Charentes*, de Michel et Françoise Moine, éd. Fayard, 1976, 246 p.

Sur la rive, un lavoir recouvre une ancienne source miraculeuse dédiée à saint Macou. On venait y baigner les enfants mal formés, les « macouins ».

Depuis l’Antiquité, la vallée est renommée pour ses eaux sacrées. En témoignent, à quelques kilomètres de là, des thermes gallo-romains. Jazeneuil abrite, dit-on, une roche aux fées fameuse. On y flaire la main de Mélusine. Mais où est-elle ? Au bar-librairie-dépôt de pain du village, la question sème le trouble. « *J’en ai vaguement entendu parler. Allez donc au Logis de la cour, de l’autre côté du pont, c’est un ancien monastère transformé en centre de réadaptation sociale. Là, on voit des Mélusines* »

D’ES Mélusines ? En effet. Dans la cour restaurée du centre, deux superbes femmes-serpents réunies dans une couronne de feuillage sont gravées en bas-relief. A côté, des modillons sculptés représentent un lion tenant dans sa gueule des serpents, un lapin et un étrange visage d’homme ricanant portant lunettes et chapeau. D’où proviennent-ils ? Nul ne sait : ils ont été mis au jour lors de la dernière restauration. L’une des ailes porte une date : 1638. Qu’y avait-il avant ? Derrière les bâtiments, un potager clos de murs s’enorgueillit d’une mystérieuse allée de buis pluricentenaire dont la voûte conduit jusqu’à la rivière. On imagine un cortège vêtu de blanc, chantant la lune venue. Mélusine était là. On en est sûr. Dommage qu’on y range aujourd’hui les brouettes…

« *Il y a dix ans que je voulais raconter l’histoire de Mélusine, mais elle relève de l’indicible. Je suis descendue dans le Poitou, pour écrire, et j’ai trouvé* » : à Paris, Isabelle Roux de Lusignan raconte elle-aussi son périple initiatique. Comédienne, elle est l’une des dernières descendantes, indirectes, de l’illustre famille. « *Un nom chargé* », soupire-t-elle. Elle a mis longtemps à dompter ses réticences avant de monter un spectacle pour enfants, *La Légende de Mélusine*. Une réhabilitation : « *Les femmes ont toujours mauvaise réputation. Mélusine est double, toujours entre lumière et obscurité, mais c’est plutôt une victime.* » Isabelle parle, petite, brune, fine et ronde à la fois, des yeux bruns paillétés d’or. Et soudain on n’écoute plus : elle **est** Mélusine, l’ensorceleuse au cœur tendre, généreuse et secrète, la belle dame des temps jadis. Elle cite Gérard de Nerval, « *modulant tour à tour sur la lyre d’Orphée les soupirs de la sainte et les cris de la fée…* »

Et l’on comprend enfin que Mélusine est l’éternel féminin.

Véronique Maurus
Dessins Etienne Delessert

PROCHAIN ARTICLE :
Guillaume Tell,
l’imposteur fédéral

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

L’homme dans l’Univers

L’ENGOUEMENT inattendu provoqué par l’éclipse du 11 août a conduit les médias à rappeler les peurs et les superstitions qui ont de tout temps accompagné de tels phénomènes. Mais ceux qui se moquent de la vénération craintive qu’inspirait aux anciennes civilisations ou aux cultures dites improprement « *primitives* » cette brusque disparition du soleil ne devraient pas oublier que le christianisme lui-même l’a placée, symboliquement, au commencement de sa généalogie. Le jour de la crucifixion de Jésus, « *c’était environ la sixième heure*, écrit Luc, l’un des évangélistes, *quand, le soleil s’éclipsant, l’obscurité se fit sur la terre entière, jusqu’à la neuvième heure* ».

Il se peut que cette description ne corresponde à aucune réalité historique. Il n’empêche que l’événement fondateur du christianisme est associé à l’occultation soudaine de l’astre qui donne au monde lumière et chaleur. D’autres textes des Évangiles évoquent en des termes identiques cette brusque plongée dans les ténèbres, signe de la colère divine qui s’abat brutalement sur les hommes.

L’intérêt populaire suscité auprès des Français par l’éclipse du 11 août n’a sans doute pas de lien direct avec les croyances religieuses qui ont contribué à façonner leur culture. Pourtant, même laïcisée, celle-ci accorde au ciel une importance considérable, qui mêle curiosité scientifique et recherche spirituelle. Einstein n’éprouvait il pas, selon ses propres termes, une « *profonde conviction de la rationalité de l’Uni-*

vers » et un « *sentiment de religiosité cosmique* », reprochant aux positivistes de dépouiller le monde « *non seulement de ses dieux, mais même de ses miracles* » ?

Une éclipse totale n’a rien d’exceptionnel : il s’en produit en moyenne une tous les deux ans en un point quelconque du globe. Ce qui rend particulière celle de 1999 est qu’elle a lieu au milieu de la journée, en plein été, dans une zone peuplée et, pour une grande part, développée. Elle est donc l’occasion d’une intense mobilisation touristique et médiatique.

Elle est aussi et surtout le prétexte à de nombreuses fêtes et réjouissances chez tous ceux qui entendent vivre pleinement cet instant unique, si bref soit-il, et partager avec leurs proches l’émotion d’une expérience singulière dont ils savent que, pour la plupart d’entre eux, elle ne se reproduira pas de leur vivant. Parce qu’elle leur permet d’échapper aux limites de la planète et d’imaginer d’autres vies, d’autres mondes, d’autres rêves, l’astronomie est un des passe-temps préférés des Français. Couronnement de cette passion, l’observation d’une éclipse totale de soleil, grand spectacle naturel, rappelle à l’homme sa modeste place dans l’Univers.

A ceux qui jugent exagéré le tapage fait autour de cet événement et qui attendent avec impatience que reprenne le cours normal des choses, on répondra seulement que la capacité d’émerveillement devant l’extraordinaire, si explicable soit-il du point de vue scientifique, est encore aujourd’hui l’un des ressorts de l’intelligence humaine. Elle porte en elle la part d’enfance qu’il est indispensable de préserver en chacun.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE <p>Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint</p> Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometau Directeur artistique : Dominique Roynet Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
 Rédacteurs en chef : <p>Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Éditoriaux et analyses</i>); Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>); Michel Kajman (<i>Débats</i>); Éric Le Boucher (<i>International</i>); Patrick Jarreau (<i>France</i>); Franck Nouchi (<i>Société</i>); Claire Blandin (<i>Entreprises</i>); Jacques Buob (<i>Aujourd’hui</i>); Josyane Savigneau (<i>Culture</i>); Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique : Eric Azan</p>
 Médiateur : Robert Solé
 Directeur exécutif : Eric Pialoux; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat; directeur des relations internationales : Daniel Vernet; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre
 Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président
 Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)
 <i>Le Monde</i> est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du <i>Monde</i> , Fonds commun de placement des personnels du <i>Monde</i> , Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du <i>Monde</i> , Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Les termites

« ***DES HOMMES** farouches, sous le soleil torride, grattent avec acharnement, de l’aube au crépuscule, un sol dur où la pioche se brise. A la nuit ils se retirent dans des tanières faites de planches branlantes, de tôles et de briques disjointes ; l’eau leur est mesurée, au point que pendant quarante-six heures sur quarante-huit on la leur refuse.*

» *Ils ne se plaignent ni ne se révoltent. Ils contemplant avec ravissement des fruits qui tiendraient dans la main d’un enfant ; ils surveillent, attendris, des pousses minuscules. Sont-ce des forçats ou des saints ? On affirme que ce sont des Parisiens en vacances et qu’ils sont heureux.*»

Ces lignes ne sont pas empruntées à un émule de La Bruyère, mais à un reportage, imaginaire, sur les loisirs 1949. Car tous les « congés payés », il s’en faut,

n’ont pas fui bien loin de la capitale. Des milliers d’entre eux ont rejoint en hâte les lotissements qui, dans un rayon de 50 kilomètres, ceinturent Paris et forment de grouillantes termitières.

Comme touchés par les baguettes d’une fée, les perpétuels revendicateurs, les éternels mécontents, les grognons chroniques, les grévistes virtuels, se sont d’un jour à l’autre mués en ouvriers satisfaits, peinant bêatement douze heures par jour pour un profit dérisoire. On doit à la vérité observer que cette fée s’appelle *Propriété* et que la métamorphose est son œuvre. Pas un de ces travailleurs passionnés n’accepterait le dixième de ce qu’il endure, si le petit arpent qu’il triture n’était point sa chose.

Pierre Audiat
(12 août 1949.)

LeMonde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : **3615 code LEMONDE**
Documentation sur Minitel : **3617 code LMDOC**
ou **08-36-29-04-56**

Le Monde sur CD-ROM : **01-44-08-78-30**
Index et microfilms du *Monde* : **01-42-17-29-33**

Le Monde sur CompuServe : **GO LEMONDE**
Adresse Internet : **http ://www.lemonde.fr**

Films à Paris et en province : **08-36-68-03-78**

L’ONU joue son honneur

par *Véronique Nahoum-Grappe*

En cette fin du mois de juillet 1999, partager la promenade collective des habitants de Pristina, revenus dans l’artère principale de la ville livrée aux piétons le soir, est une expérience bouleversante : une foule variée occupe la rue avec une sorte d’intensité calme, lorsque la douceur de vivre et la douleur de survivre sont inextricablement mêlées au vent du crépuscule. Tout le pays s’est remis au travail malgré les nombreuses difficultés que l’on peut imaginer après tant de destructions.

Le dangereux état des routes, l’accès difficile au carburant – heu-reusement, il y a des chevaux et des charrettes –, l’absence de moyens de communiquer (postes, téléphone), les contrôles des Russes sur les routes – qui obligent à se souvenir des longues attentes infernales de jadis –, le verrou de la frontière macédo-nienne – début août, l’Organisation des nations unies (ONU) a protesté officiellement contre les taxes exagérées sur les camions et les trains – sont autant d’obstacles au travail collectif concret.

En ce milieu de l’été, il n’y a pas encore de médicaments dans les hôpitaux en dehors de Pristina, pas de salaires bien sûr, mais aussi pas de bois ni de plastique pour les toits, pas de tentes à côté des maisons détruites alors que vient l’hiver, pas d’aide concrète excepté celle du « volet militaire », en amont, remarquable, et de quelques organisations non gouvernementales (ONG). Pas de télévision : la décision du protectorat d’exiger pour l’embauche du personnel un quota de 40 % de Serbes et 60 % d’Albanais est refusée par les Albanais.

Les maladies chroniques (diabète, atteintes cardio-vasculaires, etc), et les cancers, en ce moment, au Kosovo, ne sont pas traités. En dehors de l’hôpital de Pristina, les opérations chirurgicales courantes ne bénéficient d’aucun des moyens minimaux contemporains, techniques ou médicamenteux. Les dégâts profonds dus aux huit années de domination et d’apartheid viennent se conjuguer aux désastres de trois mois de violence armée pour dessiner le double registre de la reconstruction : l’urgence avant l’hiver et le travail de fond.

Pourquoi cette invisibilité de

Rendre justice au peuple kosovar

Suite de la première page

« Juger une nation » consiste à mettre en jugement les représentants politiques d’un Etat qui couvrirait ou incitait des individus de cette nation à commettre des crimes. Pour mettre en jugement les représentants politiques d’un Etat, on doit lui déclarer la guerre, se donner les moyens de la terminer en la gagnant et arrêter les fauteurs de crimes.

Les appels à la « belle âme » des Kosovars cachent l’incurie de responsables politiques qui n’ont pas mené cette guerre à terme. Cette guerre a été faite à moitié. Ne pas la faire eût été renouveler la catastrophe de Munich en 1938 ; mais la faire à moitié, c’est innover dans la lâcheté. Le résultat, à terme, sera

AU COURRIER DU « MONDE »

LIBÉRALISME MONDIAL

Jacques Attali attaque le GATT et l’OMC (*Le Monde* du 27 juillet) pour les menaces qu’ils font peser sur les services publics et la souveraineté. Pourquoi, alors, a-t-il soutenu Maastricht, Amsterdam et la construction européenne actuelle bâtie sur la même logique, le libéralisme européen n’étant qu’un sous-ensemble du libéralisme mondial, sans plus de respect des Etats et des citoyens, collectivement ou individuellement ? Après tout, c’est la Commission européenne qui met son nez dans le financement des chaînes de télévision publiques sans qu’aucun texte ne l’y invite. Abandonner notre souveraineté, le droit de

l’aide internationale encore après sept semaines ? Les rumeurs faisant état d’un choix de gestion par la Banque de Belgrade de certains fonds de l’aide internationale pour le Kosovo seraient-elles fondées ? Il ne faut pas oublier que la criminalité de Milosevic est aussi économique : l’usurpation illégale, dans les années 90, des avoirs bancaires des ressortissants ex-yougoslaves, la spoliation à l’étranger et à l’intérieur de tous les biens mobiliers et immobiliers de l’ancienne Yougoslavie, le contournement permanent des embargos, enfin le vol systématique au Kosovo des biens privés des personnes – mais où sont passés tous ces objets pillés dans plus de cent vingt mille maisons albanaises avant leur sac-cage ? – font du banquier Milosevic un piètre partenaire financier pour l’ONU.

Mais les Albanais du Kosovo ont l’habitude de travailler sans attendre une manne venue d’en

Nul projet démocratique onusien ne peut, sans se désavouer, choisir la référence administrative et juridique d’un régime qui a institué la ségrégation sociale et politique

haut : dès leur retour, ils ont re-troussé les manches et se sont mis au travail sans traîner, en ne comptant que sur eux-mêmes. A Pristina, le bruit entendu nuit et jour, c’est celui du marteau qui tape sur un clou. Pas de mécanisation excessive encore, mais la volonté têtue et l’habitude de l’initiative comme planche de salut : le monde du travail albanais s’est libéré, au Kosovo, des habitudes communistes grâce, si l’on peut dire, à l’apartheid imposé par le pouvoir serbe lors des décrets de 1991. En basculant dans la clandestinité, les Albanais du Kosovo ont échappé à la chape de plomb de la bureaucratie dont le pouvoir de Milosevic a préservé la structure et le fonctionnement dans sa moyenne Serbie.

Les Albanais, exclus des institutions, se sont mis au travail sans aucune aide d’aucune sorte si ce n’est celle de la diaspora, impo-rtante à l’étranger, pendant que

comparable. Cet événement est considérable parce que nous assistons ici à un détournement de l’action humanitaire. La perversion de l’humanitaire est cet ersatz de politique qui consiste à faire appel à l’humanité de la victime au lieu de lui donner les moyens d’obtenir justice. L’« humanitaire » demande aux albanophones d’avoir une attitude « juste », au nom des bons sentiments, et de passer l’éponge sans autre forme de procès. Il invite à l’effacement de l’histoire. Tant que l’ONU fera ainsi appel à leur « belle âme » et qu’il ne sera pas question de leur rendre justice, elle poussera les albanophones au meurtre et exposera les Serbes au risque d’être tués.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, des Allemands, qui avaient lu *Si c’est un homme*, ont demandé à Primo Levi s’il pardonnait à ses bourreaux du camp d’extermination d’Auschwitz-Birkenau. Il leur répondit en substance, dans *Les Naufragés et les Rescapés*, que ces hommes devaient d’abord être jugés par un

tribunal humain, que leurs crimes devaient être instruits et des mots mis sur les actes qu’ils avaient commis. Il aurait pu ajouter que ces hommes devaient aussi être défendus pour que la complicité éventuelle d’autres acteurs, parmi les vainqueurs mêmes, soit recherchée et établie. Alors, et alors seulement, la question du pardon se posera. Je crois me souvenir qu’il agrémentait encore l’accord de son pardon d’une condition : que le bourreau le lui demande. Sa réponse reste pour moi exemplaire.

Que les dirigeants de l’Etat yougoslave soient jugés, que les responsables des milices spéciales soient jugés et condamnés, alors, et alors seulement, une instance internationale, quelle qu’elle soit, pourra arrêter les Kosovars qui se font justice eux-mêmes et pleurer les paysans serbes qui se font assassiner. Avant cela, la « communauté internationale » camouflera son opportunisme géopolitique derrière ses mines éplorées et ses sucreries humanitaires et se permettra de faire la leçon à ceux qu’elle abandonne avec une bonne

conscience achetée au prix de sacrifices matériels, même grandioses.

L’attitude de l’ONU vis-à-vis de la nation serbe va dans le même sens. La communauté internationale, aujourd’hui, voudrait séparer le « peuple serbe » de ses dirigeants en faisant appel, là encore, à sa raison. Elle laisse entendre qu’elle saurait, là de nouveau, être généreuse. Elle voudrait même que le peuple la remercie, reconnaisse ces intentions louables et les dispositions pleines d’humanité qu’elle prend à son endroit. Parmi ces dernières, il en est une qui est particulièrement édifiante. Elle consiste à lui couper les vivres, à le réduire à la pauvreté, pour le voir au comble de la souffrance, unanime, renverser le régime policier qui l’opprime. Cette attitude est offensante, comme l’était au grand siècle de la pédagogie noire, le XIX^e, celle de ce parent qui assortissait le sévice corporel et l’humiliation infligés à l’enfant d’un ronflant « *C’est pour ton bien* ».

Philippe Réfabert

RECTIFICATIFS

« L’EST ECLAIR »

Dans notre article sur les quotidiens de Troyes (*Le Monde* du 11 août), si la courbe de diffusion de *L’Est Eclair* indiquant une légère progression des ventes au cours des cinq dernières années était exacte, les chiffres étaient en revanche inversés. Les ventes sont passées de 29 322 exemplaires en 1994 à 29 853 en 1998.

NOUVEAU TESTAMENT

La phrase « *Au commencement était le Verbe* » est tirée du Nouveau Testament (Évangile selon saint Jean, chapitre I, verset 1) et non de l’Ancien Testament, comme nous l’avons écrit par erreur à la fin du dernier article de la série « L’aventure des origines » (*Le Monde* daté 8-9 août).

Claude Robert Bresson (Isère)

dique d’un régime qui a institué la ségrégation sociale et politique, et dont la criminalité politique a dé-truit en huit ans toute la Yougoslavie de jadis. D’où la nécessité d’une rupture claire avec les habi-tudes prises en Bosnie, où le souci de symétrie entre « les deux côtés » renvoyés dos à dos a consisté pendant cinq ans à nier l’agres-sion, et donc à tenter de mettre à égalité les crimes et les responsa-bilités : en juillet 1995, nous n’avons pas appelé les habitants chassés de Srebrenica des « dépor-tés », et encore maintenant, nous n’exigeons pas leur retour chez eux.

Les partitions « ethniques », cette régression politique euro-péenne, règnent sur le terrain, co-gérées par la présence internationale et pour le plus grand confort des criminels de guerre : la plupart des initiatives économiques sont bloquées par les pouvoirs régnants où les ex-nomenclatures de jadis, converties au nationalisme ethnici-sé, ont gardé leur vieux style bu-reaucratique et leur force d’inertie. Le Kosovo, oublié à Dayton en 1995, oblige maintenant à se sou-venir de la Bosnie et à revoir la copie : il y a une incohérence à faire fonctionner au sein de l’ONU deux logiques contradictoires contre Milosevic : celle qui le dénonce au Kosovo et refuse la partition, et celle qui collabore en Bosnie et en-térine sur le terrain sa violence armée et sa fossilisation politique.

Il est clair que tout ce qui sera géré à Belgrade ira dans le sens de la prédation, du détournement, du blocage à tous niveaux des possi-bilités d’épanouissement du Kosovo libre. Le protectorat perdra moins de temps à bien le comprendre dès le début : la confiance des Albanais du Kosovo, en amont des clivages politiques, sera alors acquise aux institutions onusiennes. L’enjeu du protecto-rat, c’est la justice qui rend la pacification possible, et on attend de Bernard Kouchner, dont le cou-rage n’est plus à démontrer, de tout simplement restituer son sens à l’existence même de l’ONU, qui joue son honneur et sa survie au Kosovo après les tragiques expé-riences du Rwanda et de la Bosnie.

Véronique Nahoum-Grappe est chercheur en sciences sociales à l’EHESS.

ENTREPRISES

LE MONDE / JEUDI 12 AOÛT 1999

CONCENTRATION Le canadien Alcan, le français Pechiney et le suisse Algroup (Alusuisse) ont annoncé, mercredi 11 août, leur projet de fusion pour constituer le premier

groupe mondial dans l'aluminium et l'emballage. ● AVEC 21,6 milliards de dollars américains de chiffre d'affaires, le nouvel ensemble, baptisé APA, supprime l'américain Alcoa.

● Présidé par le PDG d'Alcan, auquel succédera dans deux ans celui de Pechiney, APA sera détenu à 44 % par les actionnaires d'Alcan, à 29 % par ceux de Pechiney et à 27 % par ceux

d'Algroup. ● LA FUSION devrait permettre de réaliser des économies supplémentaires de 600 millions de dollars en moins de deux ans. ● CE RAPPROCHEMENT à

trois, une première dans l'histoire des fusions, risque de se heurter à des problèmes culturels. ● L'ACTION Pechiney gagnait 5,8 % mercredi à l'ouverture à la Bourse de Paris.

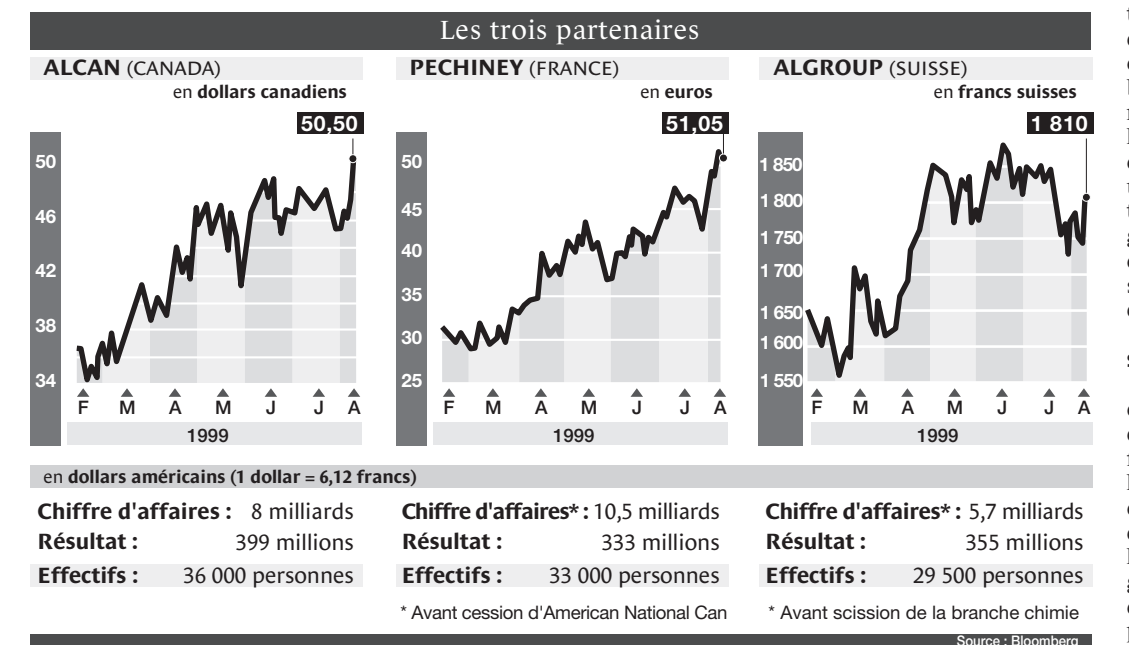
Alcan, Pechiney et Alusuisse créent le leader mondial de l'aluminium

Le nouvel ensemble, né du rapprochement du canadien, du français et du suisse, supplantera l'américain Alcoa. Bien implanté de part et d'autre de l'Atlantique, il sera le principal fournisseur de l'aéronautique, de l'automobile et des emballages pour la santé et les cosmétiques

L'HISTOIRE des fusions s'enrichit d'un nouveau chapitre : pour la première fois, trois groupes de trois nationalités différentes vont s'allier pour créer une entité commune. Le français Pechiney, le canadien Alcan et le suisse Algroup, rebaptisé Algroup, ont annoncé, mercredi 11 août, leur fusion en vue de constituer le premier groupe mondial d'aluminium et d'emballage, devant l'américain Alcoa.

Avec un chiffre d'affaires de 21,6 milliards de dollars américains (compte tenu des désengagements programmés dans la chimie et la boîte-boisson) contre 15,4 milliards pour Alcoa, une capitalisation de 19 milliards de dollars, 91 000 salariés (dont 53 % en Europe), le nouveau groupe s'affirmera, dès sa création, comme le géant du secteur, très bien implanté en Amérique du Nord, en Europe et en Australie, présent sur tous les métiers, de la mine de bauxite au tube de dentifrice, en passant par la production de métal et la technologie des procédés de fabrication.

Présentée comme un mariage « entre égaux », l'opération sera toutefois menée par Alcan. Le canadien lancera deux offres publiques d'échange (avec un seuil minimal d'acceptation de 67 % pour chacune) sur Pechiney et Algroup sur la base de 1,7816 action Alcan pour une action Pechiney et 20,6291 actions Alcan pour une action Algroup. Pechiney versera à ses actionnaires un dividende exceptionnel de 6,3 euros par action et Algroup de 25 francs suisses (15,6 euros) par action. A l'issue des deux OPE, les actionnaires d'Alcan détiendront 44 % du nouvel ensemble, ceux de Pechiney 29 % et



ceux d'Algroup 27 %. Le nouveau groupe, baptisé provisoirement APA (Alcan-Pechiney-Algroup), sera de nationalité canadienne, coté à New York, Toronto, Paris, Zurich et Londres. Le PDG d'Alcan, Jacques Bougie, en prendra la présidence. Jean-Pierre Rodier, PDG de Pechiney, sera directeur général et lui succédera dans deux ans. Le conseil d'administration comprendra quatre administrateurs d'Alcan, quatre de Pechiney et quatre d'Algroup.

Bien que ce mariage aboutisse à la disparition de fait de Pechiney et d'Algroup, les analystes y voient la meilleure solution pour concurrencer Alcoa. Engagé depuis des années dans une politique de recen-

trage, de maîtrise des coûts, le producteur d'aluminium américain a acquis une suprématie incontestée dans le secteur. Disposant d'importantes ressources financières, il s'est engagé depuis un an dans une politique agressive de développement, en rachetant son homologue américain Alumax puis l'espagnol Inespal.

Pour les concurrents, le signal de la concentration est donné. En juin, le deuxième producteur américain d'aluminium, Reynolds, annonce son intention de trouver un partenaire pour fusionner. Le nom de Pechiney est évoqué. Mais le canadien Alcan a pris les devants. Très bien implanté sur le continent nord-américain, mais ayant du mal à percer en Europe, le numéro deux mondial a contacté au début de l'année Pechiney pour étudier la possibilité d'un rapprochement. Ce dernier a repoussé courtoisement les avances.

UNE PROIE BIEN TENTANTE

Mais l'alerte est donnée dans le groupe français : Pechiney, redevenu profitable après un très lourd programme de désinvestissements et de réduction de coûts, se sent une proie bien tentante. D'autant que son capital est totalement ouvert avec plus de 50 % entre les mains d'investisseurs étrangers. Sans grands moyens financiers pour assurer son développement, il lui faut chercher un allié. M. Rodier

prend contact avec les dirigeants d'Algroup, eux aussi très demandeurs. Son principal actionnaire, l'investisseur Martin Ebner, qui a été à l'origine de la restructuration du secteur bancaire suisse, souhaite voir le groupe se rapprocher d'un partenaire. Une fusion a été envisagée avec le conglomérat allemand Viag mais elle a échoué en mars. Martin Ebner a pris la présidence du groupe en mai et se montre plus pressant encore. Aussi, la direction d'Alusuisse écoute très attentivement les propositions de Pechiney. Très vite, les deux directions décident d'engager de nouvelles discussions avec Alcan afin de constituer un groupe plus fort. Lundi 9 août, les trois présidents sont tombés d'accord sur les modalités de leur fusion.

L'apport des trois groupes donnera à la nouvelle entité la maîtrise de l'ensemble des activités du secteur. En amont, grâce à l'apport d'Alcan, il sera présent dans l'alumine, produit intermédiaire qui sert à la production de métal, qui faisait défaut à Pechiney. Dans l'aluminium, sa capacité de production atteindra 3,3 millions de tonnes au coude à coude avec Alcoa. Dans la transformation, il aura une place prépondérante comme fournisseur du secteur automobile, où Alcan et Algroup ont beaucoup investi ces dernières années pour imposer l'aluminium ; dans l'aéronautique, où Pechiney a une posi-

tion très forte auprès d'Airbus et commence à entrer chez Boeing ; dans la fourniture de bandes pour boîtes-boisson, où Alcan est leader mondial. Enfin, il deviendra aussi l'un des tout premiers groupes d'emballage : Algroup est numéro un mondial pour l'emballage à destination de la pharmacie et de l'hygiène, et Pechiney s'est beaucoup développé dans les emballages souples pour produits alimentaires et dans les cosmétiques.

SUPPRESSION DES DOUBLONS

Les trois dirigeants ont décidé d'emblée de ne pas intégrer la société Lonza, regroupant la chimie fine et de spécialité d'Algroup dans le nouvel ensemble. Cette activité deviendra une filiale indépendante cotée, d'une valeur estimée à 4 milliards de dollars, que présidera Sergio Marchionne, actuel patron d'Algroup. Pechiney vient pour sa part de céder en Bourse 54,5 % d'ANC, sa filiale de boîtes-boisson. Ce désengagement sera poursuivi. Les autorités de la concurrence américaine et européenne risquent d'examiner de très près ce mariage à trois et pourraient imposer des cessions là où le nouveau groupe

Remontée des prix

Après deux années de marasme, les prix de l'aluminium se redressent. Mardi 10 août, les cours du métal blanc atteignent 1 466 dollars la tonne, en hausse de 26,9 % depuis mars, où il était au plus bas de l'année. La conjoncture a grandement favorisé ce rebond : consommation d'aluminium toujours soutenue aux Etats-Unis, augmentation de la demande en Europe grâce à la reprise économique, réapparition des pays asiatiques, qui avaient déserté le marché depuis 1997. En trois mois, les stocks ont diminué de 10 %. Les négociants, après avoir craint une surcapacité, redoutent maintenant la pénurie et achètent à tour de bras, contribuant au renchérissement des prix.

Les producteurs d'aluminium voient se desserrer les contraintes financières qui pesaient sur eux. Au premier semestre, Pechiney avait enregistré un résultat opérationnel de 279 millions de francs, en baisse de 19,5 % par rapport au premier semestre 1998 et Alcan avait accusé une chute de 42 % de son résultat net au deuxième trimestre. Les deux groupes avaient invoqué la mauvaise tenue des cours de l'aluminium pour expliquer leurs piètres performances.

serait en position dominante. Au-delà, les dirigeants sont prêts à reprofiler le nouveau groupe pour supprimer tous les doublons et les situations de faiblesse. Avant même la fusion, Alcan avait annoncé, en mars, son intention de céder toutes ses filiales européennes qui n'avaient pas la taille suffisante et avait vendu, dans ce cadre, sa so-

groupe turc Kibar Holding Company pour former une « alliance stratégique ». L'américain pourrait être tenté de s'enrichir sur l'une ou l'autre société pour bloquer une opération qui menace, pour la première fois depuis bien longtemps, ses positions.

M. O.

Le poids du nouveau groupe

● Numéro un mondial de l'aluminium

(chiffre d'affaires en milliards de dollars américains)
- APA (Canada-France-Suisse) : 13,9
- Alcoa (Etats-Unis) : 12
- Norsk Hydro Light Metal (Norvège) : 3,9
- Reynolds (Etats-Unis) : 3,4
- Viag (Allemagne) : 3,3

● Numéro un mondial de l'emballage souple

(chiffre d'affaires en milliards de dollars américains)
- APA : 4,2
- SealedAir (Etats-Unis) : 2,6

- Bemis (Etats-Unis) : 1,4
- Rexam (Royaume-Uni) : 1
- Danisco (Danemark) : 0,8
- Vaw Europak (Allemagne) : 0,5
● Quatre grands métiers (chiffre d'affaires en milliards de dollars américains)
- Production d'aluminium : 4,6
- Transformation : 9,3
- Emballage : 4,2
- Négoce : 3,5
● Deux grands marchés
- Europe : 38 %
- Amérique du Nord : 38 %
- Reste du monde : 8 %
- Négoce : 16 %

Jean-Pierre Rodier, PDG de Pechiney

« A terme, nous aurions peut-être été contraints de trouver des partenaires, sans pouvoir les choisir »

« Pechiney venait juste de retrouver une certaine aisance financière à la suite de la mise en Bourse en juillet d'ANC, sa filiale boîtes-boisson. Pourquoi avez-vous décidé de fusionner avec Alcan et Algroup ?

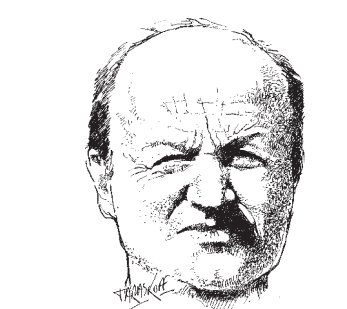
- Nous nous sommes encore posé la question ces derniers jours. Notre stratégie est en train de réussir, comme le démontre la hausse récente de notre cours de Bourse. Fallait-il fusionner ? L'alternative était claire : ou nous restions indépendants, en courant le risque de voir d'autres groupes se rapprocher et de nous retrouver marginalisés, ou nous voulions maîtriser notre destin, et nous entreprenions une fusion qui nous permettait de créer un leader mondial. Nous avons choisi la seconde option. D'autant plus qu'Alcan et Algroup nous avaient dit qu'ils étaient prêts à fusionner, même si nous renoncions. Le fait d'avoir retrouvé notre aisance financière nous a permis de négocier au mieux ce mariage, de choisir nos partenaires, d'obtenir des parités de fusion satisfaisantes et des positions importantes dans les postes de direction. Pechiney aurait pu continuer à vivre quatre ou cinq ans indépendant, mais, à terme, nous aurions peut-être été contraints de trouver des partenaires, sans pouvoir les choisir ni

négocier un rapprochement dans les mêmes conditions.

- Comment s'est imposée l'idée d'une fusion à trois ?

- Début mai, les présidents d'Alcan, d'Algroup et moi-même, nous nous sommes rencontrés et nous nous sommes très vite aperçus qu'une fusion à trois avait du sens. A trois, nous devenons numéro un mondial dans l'aluminium, avec un chiffre d'affaires de 13,9 milliards de dollars, et numéro un mondial dans l'emballage souple et flexible, avec un chiffre d'affaires de 4,2 milliards de dollars. Il s'agit d'un mouvement qui remodèle le paysage de notre secteur. Il aurait été envisageable de s'allier seulement avec Alcan, mais il aurait manqué à cet ensemble le savoir-faire dans l'emballage et dans la transformation d'aluminium pour l'automobile que possède Algroup. L'expertise d'Algroup nous permet d'élargir notre gamme de produits et de services auprès de clients de taille mondiale, comme Ford ou GM. Un mariage entre Pechiney et Algroup, aussi possible, ne nous aurait pas donné la puissance nécessaire dans ce secteur en pleine réorganisation. Le nouvel ensemble serait resté numéro trois mondial, comme Pechiney actuellement. Alcan aurait cherché d'autres partenaires.

- En quoi la taille est-elle un



JEAN-PIERRE RODIER

facteur déterminant dans votre secteur ?

- Ce n'est pas le secteur, mais les marchés qui décident. Ces derniers donnent une prime aux grands groupes. Pour les fonds d'investissement, il n'est pas plus cher de gérer une participation de 50 ou de 500 millions de dollars. Ils aiment bien aussi investir dans des sociétés spécialisées dans des niches. Les groupes de taille moyenne, en revanche, ne les intéressent guère. Acquérir une taille mondiale offre une visibilité sur les marchés financiers, valorise mieux les cours de Bourse et donne un meilleur accès aux capitaux. La taille, toutefois, ne suffit pas : il faut être aussi le plus rentable, ce qu'a su faire l'américain Alcoa.

» D'un point de vue industriel, la

vision est différente. La place de numéro un mondial ne permettra jamais de peser sur les prix de l'aluminium, qui sont décidés par le marché. Elle facilite, en revanche, une meilleure maîtrise des coûts, un développement accéléré des efforts de recherche, un élargissement de l'offre auprès des clients. Ce sont tous ces avantages qu'il va nous falloir exploiter.

- Alcan deviendra le groupe de tête du nouvel ensemble. Comment ce choix s'est-il fait ?

- Pendant au moins un mois, le PDG d'Alcan, celui d'Algroup et moi-même, nous sommes rencontrés tous les trois seuls une fois par semaine. Nous avons abordé tous les sujets. Nous avons envisagé un moment de créer une nouvelle entité qui serait cotée à Londres, mais nous avons préféré la solution de rachat par Alcan. Mettre Alcan à la tête présentait au moins deux avantages : pérenniser les réserves hydroélectriques que ce groupe a au Canada, et conserver une société inscrite à la Bourse de New York, où sont basés tous les grands investisseurs.

- Comment sera organisé le nouvel ensemble ?

- Le nouveau groupe sera organisé par métiers : un pôle bauxite-alumine, un pour la production d'aluminium, un ou deux pour le

laminage - car nous n'avons pas encore décidé d'une répartition géographique entre l'Europe et l'Amérique du Nord -, et un ou deux pôles pour l'emballage. Le siège sera à New York, et il y aura différents bureaux opérationnels en Europe, à Paris et Zurich notamment. La présidence du groupe sera assurée par Jacques Bougie, PDG d'Alcan, et j'assurerai le contrôle des différentes activités avant de lui succéder dans deux ans.

- Qu'attendez-vous financièrement de cette fusion ?

- Nous espérons ainsi obtenir une progression annuelle de 14 % de l'autofinancement, en dehors des variations de prix de l'aluminium. En additionnant les résultats, nos trois sociétés ont réalisé un bénéfice opérationnel de 2,5 milliards de dollars en 1998. Compte tenu des programmes de réduction de coûts entrepris par chacun, 1,1 milliard de dollars d'économies devrait être réalisé. Enfin, les synergies liées au rapprochement devraient se traduire, en étant très pessimiste, par 600 millions de dollars d'économies annuelles supplémentaires au bout de deux ans. Sur ce montant, 450 millions viendront de la réduction des frais généraux et de la rationalisation des réseaux de vente, 150 millions de la réorgani-

sation industrielle. Pas plus de 4 500 emplois devraient être supprimés dans l'ensemble du groupe, ce qui représente 5 % des effectifs.

- Ne redoutez-vous pas la difficulté de mener à bien une fusion à trois ?

- Je n'aurais pas cru que nous réussirions à mener aussi bien et aussi rapidement les négociations sur notre fusion. Bien sûr, il y a eu des frictions, mais nous avons réussi à chaque fois à trouver un terrain d'entente. Dans chaque groupe, le premier réflexe est l'appropriation, mais le fait de devenir numéro un mondial et d'augmenter considérablement nos moyens est un puissant moteur à l'intégration. Chacun voit s'ouvrir de multiples champs de conquêtes. Nous comptons avoir totalement achevé la fusion dans deux ans.

- Avez-vous un regret d'enterrer Pechiney ?

- Ce n'est pas une décision facile. Lorsque j'ai présenté le projet au conseil d'administration, nous nous sommes encore longuement interrogés sur l'avenir de Pechiney en dehors d'une telle fusion. Nous sommes tous arrivés à la conclusion qu'il fallait tenter le pari du mariage avec Alcan et Algroup. »

Propos recueillis par Martine Orange

VALEURS EUROPÉENNES

Le titre BP Amoco a gagné 2 pence mardi 10 août, à 1 225 pence, après l'annonce de résultats trimestriels bien meilleurs qu'attendu. BP Amoco a réalisé au deuxième trimestre un bénéfice d'exploitation hors effet de stocks et avant éléments exceptionnels de 1,367 milliard de dollars (+ 19 %).

L'action a également bénéficié de la remontée des cours du brut. Le titre Viag a perdu mardi 10 août 3,24 %, à 470 euros. Les marchés s'inquiètent du risque de marginalisation du groupe après la fusion à trois entre Alcan, Alu-Suisse et Pechiney. Viag avait en effet tenté de fusionner avec Algroup, mais avait dû y renoncer en mars.

Le cours de Siemens a perdu 2,31 %, à 75,71 euros, alors qu'il avait enregistré mardi l'une des plus fortes progressions en début de séance. Le géant de l'électrotechnique a annoncé qu'il espérait une progression de ses résultats dans toutes ses branches pour l'année en cours.

L'action UBS a chuté mardi de 3,69 %, à 405 francs suisses, et celle de Credit Suisse Holding a cédé 3,23 %, à 255 francs suisses. Les titres ont subi l'effet de rumeurs de dérapage de l'UBS et du Crédit suisse sur le marché des swaps (échanges de devises. La direction de l'UBS a démenti ces rumeurs, mais le Crédit suisse n'a pas désiré s'exprimer à ce propos.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: AUTOMOBILE. Includes entries for AUTOLIV SDR, BEIRA AG, BMW, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: BANQUES. Includes entries for ABNEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALPHIA IRISH BA, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: TÉLÉCOMMUNICATIONS. Includes entries for BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: PRODUITS DE BASE. Includes entries for ALUMINIUM GREC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMEN AB, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CHIMIE. Includes entries for AGA-A, AGA-B, AIR LIQUIDE/RM, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: PHARMACIE. Includes entries for ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: BIENS D'ÉQUIPEMENT. Includes entries for ABB PARTICIP -A, ABB PARTICIP -B, ABB PARTI, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ÉNERGIE. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: SERVICES FINANCIERS. Includes entries for 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSOMMATION CYCLIQUE. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ALIMENTATION ET BOISSON. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BASS, etc.

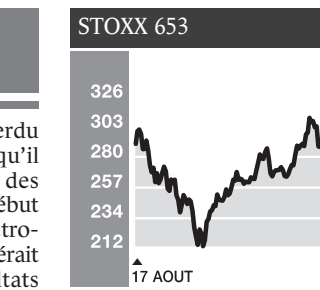


Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

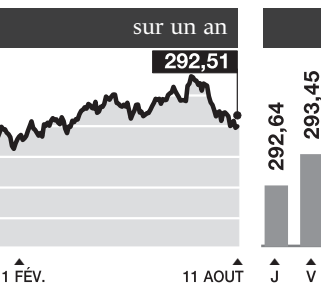


Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for CHR. HANSEN HLD, CULTOR -I-, DANISCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

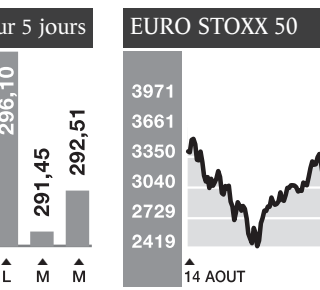


Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for CHR. HANSEN HLD, CULTOR -I-, DANISCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

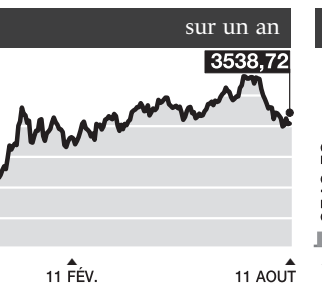


Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for CHR. HANSEN HLD, CULTOR -I-, DANISCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

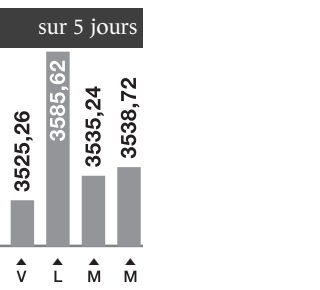


Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for CHR. HANSEN HLD, CULTOR -I-, DANISCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table listing various European stocks and their performance. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: AMSTERDAM. Includes entries for AIRSPRAY NV, ANTONOV, C/TAC, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: BRUXELLES. Includes entries for ENVIPOCO HLD CT, FARDEM BELGIUM B, INTERDOC HLD, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: FRANCFORT. Includes entries for 1 & 1 AG & CO/KGAA, AXTRON, AUGUSTA BETEILIGUNG, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: COMMERCE DISTRIBUTION. Includes entries for ARCADIA GRP, BOOTS CO PLC, CARFOUR/RM, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: HAUTE TECHNOLOGIE. Includes entries for ALCATEL/RM, ALTEC SA REG, BAAN COMPANY, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: SERVICES COLLECTIFS. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: ASSURANCES. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: BIENS D'ÉQUIPEMENT. Includes entries for ABB PARTICIP -A, ABB PARTICIP -B, ABB PARTI, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: ÉNERGIE. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: TÉLÉCOMMUNICATIONS. Includes entries for BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

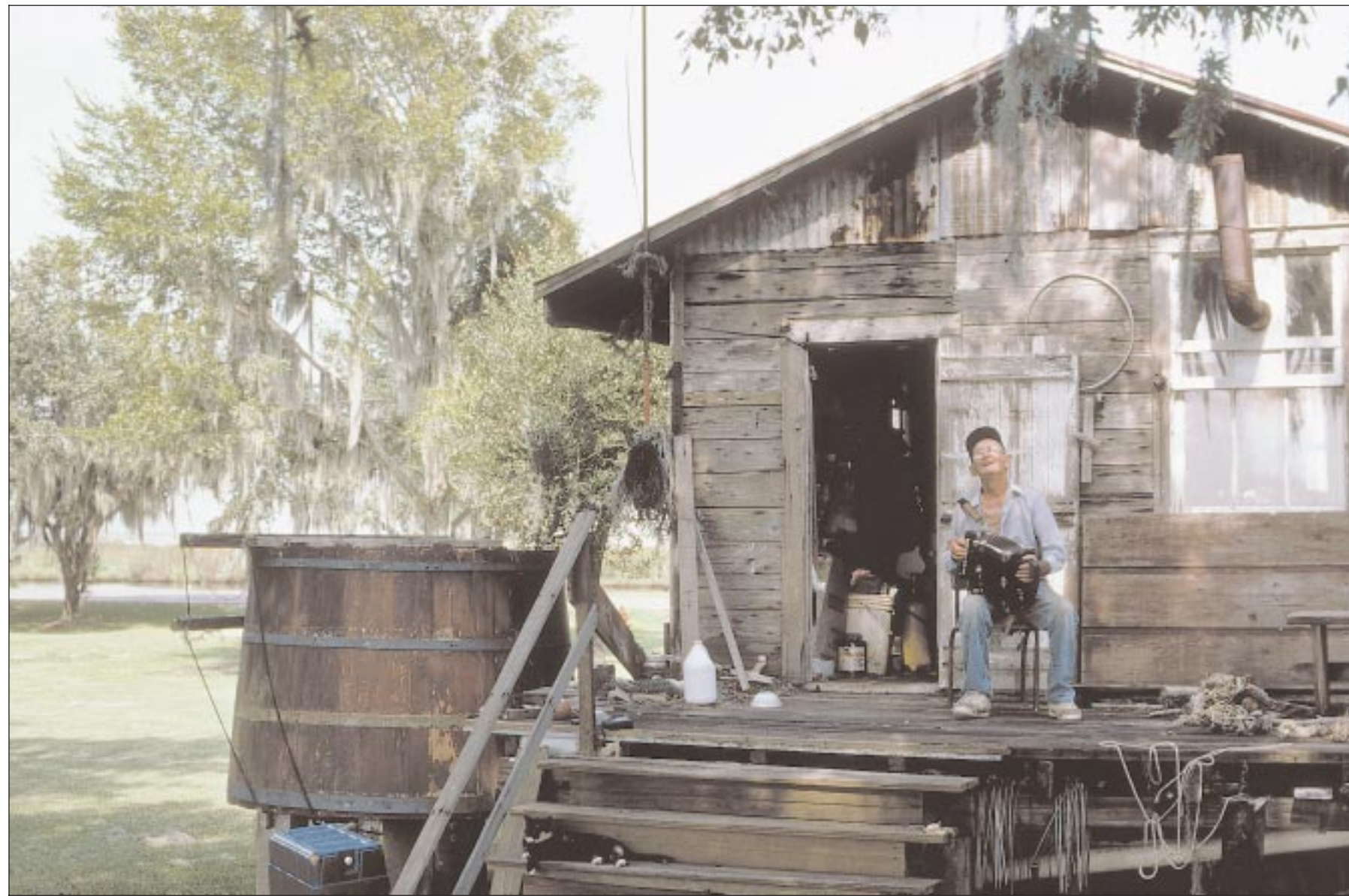
Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: 11/08 10h18, Cours en euros, % Var. veille. Section: PRODUITS DE BASE. Includes entries for ALUMINIUM GREC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMEN AB, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
OCE : Océanie - IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

www.lemonde.fr/laietek
LES NOUVELLES TECHNOLOGIES
Avec INTERACTIF



RAPHAEL GAILLARDE

Parmi les plantations situées le long du Mississippi, celle de Laura (ci-dessus) se distingue par sa modestie, son caractère créole et l'attention portée aux conditions de vie des esclaves, une dimension pudiquement occultée dans les plantations anglo-saxonnes. A l'ombre des chênes et des cyprès drapés de mousse espagnole (en bas à gauche), les marais du pays cajun sont le royaume des alligators (en bas) qui, chassés pour leur précieuse peau, sont protégés ou élevés pour la consommation locale. Assis devant sa cabane, à Montegut, dans le bayou Lafourche (ci-contre), Dovie Naquin fut l'un des meilleurs chasseurs de Louisiane.

BARRY LEWIS / NETWORK

Méli-mélo louisianais

Des alligators, des bayous, le delta du Mississippi, de la musique et de la danse à gogo, le vaudou, le faste des plantations, une mémoire parfois sélective, des Cajuns et des créoles. L'étonnant brassage d'un Etat gourmand qui célèbre « the joie de vivre » et « laisse les bons temps rouler »

LA NOUVELLE-ORLÉANS de notre envoyée spéciale

Ils sont là, tapis dans la vase, au pied des cyprès au tronc sculpté comme des tuyaux d'orgue, au ramage drapé de lianes de mousse pendant jusqu'au sol. On croit d'abord à des morceaux de bois flottant à la surface de l'immense Lake Martin, au cœur du pays cajun. Puis, en regardant plus attentivement, on discerne la silhouette de ces crocodiles d'Amérique, animaux fétiches d'une Louisiane qui a décidé d'en orner les plaques d'immatriculation des voitures de l'Etat. Mieux vaut éviter ici la baignade, voire la simple promenade en barque... Après avoir frôlé l'extinc-

tion, les alligators sillonnent aujourd'hui en grand nombre les marécages du delta du Mississippi, paradis des animaux aquatiques et d'une multitude d'oiseaux (des hérons aux aigrettes) qui, avec une flore généreuse, font la fierté de cet Etat bien calé entre le Mississippi, à l'est, et le golfe du Mexique, au sud.

A quelques encablures de ce sanctuaire naturel, La Nouvelle-Orléans, centre culturel de la région, offre, en contraste, des défilés flamboyants et délurés qui ont fait la réputation de son célèbre mardi gras. On vient toute l'année profiter de la vie nocturne ininterrompue de cette ville surnommée « la grande facile », la seule, avec Las Vegas, à « rester ouverte », autrement dit à servir de l'alcool, jour et nuit. En vedette, bien sûr, dans ce berceau du jazz, la musique sous toutes ses formes. A écouter dans les innombrables bars, bistrotts, lounges et autres clubs, en évitant, autant que possible, les pièges à touristes et en préférant, à l'animation factice de Bourbon Street, des lieux plus authentiques, tel le *Snug Harbor* sur Frenchmen Street (non loin du fleuve), un des bars Tipitina's, ou les derniers clubs à la mode, *Storyville*, dans le Vieux Carré, et *House of Blues*.

Ainsi va la Louisiane, contrée d'un Sud profond plus imprégné d'histoire que n'importe quel autre Etat américain. Paisible et intacte, à l'image d'une réserve naturelle que le temps semble avoir épargnée mais, côté ville, dévergondée et démesurée à l'instar de son carnaval et de sa musique endiablés. Une



RAPHAEL GAILLARDE

terre de confluences et de conflits où, tour à tour, se sont affrontés Indiens et Français, Français et Espagnols, Américains et Anglais, Jefferson et Napoléon, maîtres et esclaves, nordistes et sudistes... « Rien de surprenant, venant des Yankees ! ». Tenace, la rancœur de ce visiteur louisianais à qui un guide expliquait comment la fine porcelaine de la Chrétien Point Plantation avait été minutieusement reconstituée après que les soldats de l'Union, qui occupaient la demeure pendant la guerre civile, eurent pris pour cibles ces vénérables assiettes.

Une mémoire omniprésente mais qui, à l'occasion, peut se montrer parfois sélective. Ainsi, lors des visites guidées organisées dans la région des plantations, on oublie souvent de mentionner l'envers du décor de cet âge d'or du Sud profond, à savoir l'existence des esclaves et les conditions de vie qui étaient alors les leurs. D'où l'intérêt

de la Laura Plantation, à Vacherie, entre Baton Rouge et La Nouvelle-Orléans, une plantation créole restaurée par des propriétaires sou-



RAPHAEL GAILLARDE

cieux d'exactitude historique et qui vous montrent aussi les baraques où vivaient les esclaves noirs. Ils vous racontent également les pas-

sionnants Mémoires de Laura Locoul (1861-1963), Mémoires récemment retrouvés et qui, loin des clichés d'*Autant en emporte le vent*, retracent l'histoire de la famille Duparc-Locoul, une des plus vieilles familles francophones installées en Louisiane.

Forcés ou volontaires, pacifiques ou armés, les échanges ont fécondé ici une vie culturelle exceptionnelle où cuisine et musiques tiennent une place de choix. Si le Sud est le berceau du blues, La Nouvelle-Orléans, elle, s'affirme comme celui du jazz, né, à ce que l'on dit, dans les bordels du quartier de Storyville. Ainsi le grand trompettiste et chanteur Louis Armstrong, Fats Domino, un des pionniers du rhythm and blues, Mahalia Jackson, la reine du gospel, sont-ils originaires de la « cité du croissant » (la ville est enserrée dans une courbe entre le Mississippi et le lac Pontchartrain) où, chaque année au printemps, se tient l'autre temps

Dormir avec l'histoire

Une façon originale de revisiter l'histoire de la Louisiane est de remonter le Mississippi (la River Road) et de séjourner dans une des nombreuses plantations (Oak Alley, Tezucuo, Nottoway, Rosedown, Made-wood) qui, aujourd'hui restaurées, jouent volontiers les *bed and breakfast* pour visiteurs nostalgiques du vieux Sud et de l'ère du « roi coton ». Sans oublier pour autant l'esclavage qui sous-tendait cet univers, on peut ainsi passer la nuit dans le décor à la *Autant en emporte le vent* d'une demeure *ante bellum* (antérieure à la guerre de Sécession) : colonnades, galeries et larges balcons, parquets lustrés, meubles anciens, lits à baldaquin, voire, comme à Chrétien Point Plantation, à Sunset, en pays cajun, en compagnie du fantôme local. Non loin de là, au bord du bayou Teche, la Maison des amis de Breux Bridge dorlote ses hôtes, tandis que La Nouvelle-Orléans, on peut poser sa valise dans une des chambres de la maison d'Esplanade Avenue, où Edgar Degas résida et peignit quelques-unes des œuvres exposées au musée voisin. Plus au nord, les villes de Natchez et de Natchitoches ouvrent également les portes de leurs résidences historiques aux visiteurs d'un soir. Dans un genre plus rustique, on peut louer des cabines sur le bayou, voire une péniche aménagée (*houseboat*) sur le bassin d'Atchafalaya.

EVA SION
Publicités

3615 Réductour
<http://www.reductour.fr>
Les vacances en direct

SÉJOUR À NEW YORK

6 nuits en hôtel 4* en logement seul.
Vol régulier au départ de Paris le 20 Août 1999

Prix réductour 5 100 FF*

Prix public : 7 390 F

* Prix par personne hors taxes aéroport.
3615 RT (de 1,01 F à 2,23 F/mn)
08 36 68 28 27 (2,23 F/mn)
www.reductour.fr
Licence 095960001 - Offres selon disponibilités

EXCELLENTE VACANCES
à tous les clients de **Directours.**

et **BONNES VACANCES** à tous les lecteurs du MONDE

BONNES VACANCES à tous ceux qui ne sont pas encore partis.
A tout hasard, vérifiez nos offres après le 20 Août : vous ne regretterez pas d'avoir attendu.

BONNES NOUVELLES POUR L'AN 2000 : avec 10 JOURS de CONGÉS SUPPLÉMENTAIRES (sans augmentation de salaire), des millions de cadres n'auront d'autre solution que de payer moins cher - à qualité égale.
Donc de confier leurs voyages (à la carte, notre spécialité) directement au Producteur.

EXCELLENTE VACANCES à TOUS, et à MADAME LA MINISTRE, bien sûr.

DIRECTOURS, VOYAGES INDIVIDUELS à la carte.
www.directours.fr - Minitel 3615 Directours (2,23 F/mn)
AGENCE au 90 Champs Elysées. Paris 8^{ème}

Téléphone **01.45.62.62.62** ou de province au **08.01.63.75.43** (numéro azur)
Membre SNAV - Garantie APS - L.I.C. 078960001

Prix sacrifiés pour plus de 2000 VOYAGES DE DERNIERE MINUTE !!!

Spécial départs immédiats !
Prix exceptionnels à saisir :
+ de 11 000 départs !

3617 airévasion
Vols, séjours, circuits, croisières à prix discount !

3617 écovoyage
Voyages aux enchères !
 Mise à prix : 100F

3617 AIRPORT

17 HE RCS B 392 399 659 - 3617 - 5 57 F/mn - LIC 01387 0906 - TA - 0 803 832 831 - *Hors coût CP

HAUTES-ALPES
05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
STATION VILLAGE - ÉTÉ - HIVER
Soleil - Randonnées - Flore
HÔTEL LE CHAMOIS**
LOGIS FRANCE 2 cheminées
1/2 pension 280 F - 310 F
Tél : 04.92.45.83.71 - Fax : 04.92.45.80.58

"EVA SION" renseignements publicités : ☎ 01.42.17.39.40



Vitrine élégante du Vieux Carré (French Quarter) de La Nouvelle-Orléans, Royal Street (ci-dessus) aligne de belles façades, où se mêlent héritages français et espagnol, avec notamment galeries ouvragées et dentelles des balustrades en fer forgé. S'y succèdent antiquaires, boutiques et restaurants créoles. Dans le pays cajun, près de Breaux Bridge, les bals (ci-contre) rythment la vie d'une population éprise de danse et qui laisse volontiers « le bon temps rouler ».

fort du calendrier local (avec le carnaval), le Jazz and Heritage Festival, illustration de l'incroyable diversité des genres musicaux qui ont vu le jour à l'embouchure du Mississippi, à commencer par le *swamp pop* (la musique des marécages) !

En pays cajun, le moindre petit village multiplie les salles de bal où se produisent orchestres cajuns ou *zydecos* (version black très syncopée de la musique cajun) et où les gens du coin dansent avec une ardeur et un entrain auxquels il est difficile de résister. Ainsi en est-il tous les samedis matin au célèbre Fred's Lounge du village de Mamou, au milieu de la prairie cajun, où bière et boudin accompagnent le two-step et la valse. A ne pas manquer non plus le petit déjeuner dansant, au son du zydeco, à l'afiche du Café des Amis, à Breaux Bridge. Pour les Louisianais, tout ça se résume en une expression fleurant bon la France : « *the joie de vivre* ».

EN L'HONNEUR DU ROI-SOLEIL

Terre d'écrivains, la Louisiane invite également au pèlerinage littéraire. Dans le French Quarter, par exemple, à St Peter Street où Tennessee Williams écrivit *Un tramway nommé Désir*, pièce de théâtre dont l'action se déroule à La Nouvelle-Orléans. De nombreux romanciers ont également fréquenté la ville : Dos Passos, Hemingway et Faulkner notamment. Quant à Truman Capote, Lillian Hellman et Anne Rice (l'auteur d'*Interview avec le vampire*), ils y sont nés. L'endroit, il est vrai, est de nature à nourrir l'imagination. L'occulte, l'exotique et le mystérieux sont en effet très prisés en Louisiane (la pratique du vaudou y fut importée d'Afrique via Haïti) et on peut s'y procurer potions magiques et gris-gris. La pharmacie française, rue de Chartres, qui en vendait autrefois, est aujourd'hui reconvertie en un musée riche d'enseignements sur les consommations pharmaceutiques en vigueur dans la société créole.

Baptisée ainsi en l'honneur du Roi-Soleil, la Louisiane, qui fête cette année le tricentenaire de ses origines françaises, met à l'honneur l'histoire des Cajuns (les Acadiens chassés du Canada) et celle des créoles, ces planteurs d'origine française qui fondèrent le Vieux Carré et y érigeaient ces belles demeures aux balcons de fer forgé, élégants édifices désormais classés « monuments historiques ». A ce sédiment francophone s'ajoutent les apports indien, espagnol, noir, américain, haïtien, cubain, etc. Un étonnant brassage – dans la cuisine locale on parlerait d'un *gumbo*, la soupe traditionnelle – qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Au point que les Américains, pourtant experts en melting-pot, évoquent ce coin d'Amérique comme s'ils parlaient d'un autre monde.

Claudine Mulard



Carnet de route

- **Repères.** Passeport valide et billet d'avion A/R. Décalage horaire : - 7 h. Chaud et humide en été, doux en automne.
- **Accès.** De Paris, plusieurs compagnies desservent La Nouvelle-Orléans via une autre ville américaine, notamment US Airways (tél. : 01-49-10-29-00) via Philadelphie. Autour de 3 000 F A/R. Sur place, comptez environ 1 200 F pour une voiture (une semaine, kilométrage illimité).
- **Étapes.** A La Nouvelle-Orléans, les raffinés Windsor Court (300, Gravier St, réservation en France au 0-800-315-800), Pavillon (833 Poydras St, tél. : 581-3111) et le Sheraton (tél. : 525-2500), sur Canal Street, qui propose un « forfait Degas ». Dans le French Quarter, l'adorable Hôtel Maison de ville (727 Toulouse St, tél. : 561-5858) et le Sonia House (1133 Chartres, tél. : 522-0570). En pays cajun, deux B&B : Maison des amis, à Breaux Bridge (tél. : (318) 332-5273) et Chrétien Point Plantation, à Sunset (tél. : (318) 662-5876).
- **Tables.** Pour le breakfast, La Madeline (601 Carrollton Av.) desservie par le pittoresque St Charles Streetcar (tramway) et Nobile's Restaurant (Gramercy), pour ses beignets. Également Le Bistro/Maison de ville (733 Toulouse St), Upperline (1413 Upperline) et, à Baton Rouge, Mulate's (8322 Bluebonnet Rd), un restaurant cajun très animé, également présent à La Nouvelle-Orléans (201 Julia).
- **Visites.** Au NOMA (City Park, tél. : 488-2631, www.noma.org), jusqu'au 29 août, l'exposition « Degas and New Orleans » (audioguide en français). A deux pas, la maison où séjourna l'artiste (2306 Esplanade Av. tél. : 821-5009) offre quelques chambres d'hôtes. Jusqu'au 31 août, The Hermann-Grima House (820 St Louis St, tél. : 522-5555) présente

An Evening with Degas. Remarquables visites guidées de la ville en français avec Le Monde Créole (624 rue Royale, tél. : 568-1801) sur les traces de la famille Duparc-Loacol que l'on retrouve à la Laura Plantation. A l'Audubon Zoo (6500 Magazine St), reconstitution du marais louisianais.

- **Jazz.** La musique est partout. Le jazz mais aussi le blues, le rock et le zydeco. Quelques bonnes adresses : The Storyville District (125 Bourbon), Tipitina's (trois adresses en ville), The Court of Two Sisters (613 Royal), Donna's (800 New Rampart), Preservation Hall (726 St Peter), House of Blues 225 Decatur), Snug Harbor (626 Frenchmen), etc. Consulter le *Times Picayune* et *Off Beat Magazine*.
- **Plantations.** Pour se plonger dans l'âge d'or du Sud (coton, canne à sucre et esclavage), avant la guerre de Sécession, remonter le Mississippi vers Baton Rouge et visiter notamment Oak Alley et la plantation créole de Laura (la Vacherie), Houmas House et Tezcuco (Darrow), Nottoway (White Castle), Madewood (Napoléonville), Greenwood (St Francisville) et San Francisco (Reserve).
- **Bayous.** A 20 minutes de Baton Rouge, à Prairieville, le « *Sunset swamp tour* » d'Alligator Bayou Tours (tél. : (225) 642-8297).
- **Lire.** Les guides Lonely Planet, Arthaud, Ulysse, Petit Futé et de La Manufacture. *La conjuration des imbéciles*, de J. K. Toole, *Absalon ! Absalon !* de William Faulkner, *Un tramway nommé désir*, de Tennessee Williams.
- **Renseignements.** A Paris, chez Express Conseil (tél. : 01-44-77-88-05 et <http://www.ecitd.com>) qui diffuse le calendrier du tricentenaire de la Louisiane française. Sur Internet, trois sites : www.neworleanscvb.com, www.whereneworleans.com et www.louisiana.travel.com.

CROISIÈRE

Quand le Club met les voiles

« **CAP HORN, 16 JANVIER 98** ». Inscrite à bâbord, au-dessus de la porte donnant accès à la passerelle de commandement, le texte sonne comme une réponse à l'adresse de ceux qui jettent un regard condescendant sur ce *Club-Med 2*, né, en 1992, des amours incestueux d'un paquebot et d'un voilier. Un bâbord, en quelque sorte, avec une silhouette blanche de yacht cosmopolite (187 m de long, 20 de large, 8 ponts, 2 piscines, 392 passagers, 200 membres d'équipage) et cinq mâts le long desquels un ordinateur peut déployer 2 500 m² de voile. Des voiles dont la seule présence fait rêver le marin néophyte.

A en juger par l'émotion qui règne sur les ponts quand le bateau met les voiles (surtout lorsqu'il appareille aux accents pompeux d'une musique de Vangelis), le G.M. version « gentil mousse » n'est pas seulement sensible à la fête non stop, aux sports à gogo et aux buffets fastueux, sainte trinité des adeptes du Trident.

Cela tombe bien, d'ailleurs, car, au Club, l'époque de la « grande bouffe » semble bien révolue. Retour à la compétitivité oblige, le G. M. version « gentil mince » est invité à se sustenter de façon moins ostentatoire à l'image d'un *tea time* tristounet et d'un cocktail du commandant qui, côté amuse-gueule, offre le choix entre cacahuètes ou cacahuètes... Sans parler, côté cabine, des couvertures trop courtes et des produits de bain chichement rationnés. De petits « détails » qui cadrent mal avec « le luxe et le raffinement » dont se réclame « le plus beau voilier du monde ».

Reste, il est vrai, de confortables cabines (toutes avec vue sur la mer), de vastes ponts de teck, des bars ouvrant sur le large, une lumineuse salle de *fitness* et, à la poupe, une plateforme pour pratiquer les sports

nautiques. Un aménagement original qui « signe » la vocation ludique d'un bateau qui privilégie escales (excursions payantes facultatives) et mouillages au détriment de la navigation diurne. Un peu décevant pour un bateau plus enclin à sillonner le globe qu'à faire des ronds dans l'eau, l'été en Méditerranée, l'hiver aux Caraïbes. Les amateurs de grand large devront se rabattre sur la Transatlantique qui, du 23 octobre au 6 novembre, reliera Lisbonne à Fort-de-France (à partir de 11 100 F, 1 692 €, par personne en cabine double, hors acheminement).

Quant à la célèbre animation, nettement plus discrète qu'à terre, elle démontre, 24 heures sur 24, son exceptionnelle efficacité, chacun des 60 G.O. (une dizaine de nationalités) jouant, aux moments opportuns, les maîtres de maison attentionnés. D'où la convivialité décontractée qui règne sur ce village flottant et qui explique que le restaurant fidèle aux célèbres « tables de 8 » reste plus populaire que celui, pourtant mieux situé, où l'on peut dîner en tête à tête. Au Club, sur mer comme sur terre, le plaisir de la rencontre fait toujours recette.

Patrick Francès

★ **Au programme, cet été, Turquie et Grèce, avec des croisières d'une semaine à partir de 13 700 F (2 088 €) par personne en cabine double, de Paris. Du 16 septembre au 4 octobre, croisières de 3 à 5 jours vers la Corse et l'Italie, à partir de 5 800 F (884 €) de Paris. Enfants acceptés à partir de 10 ans. Pas de pourboires. Réductions de 20 % sur la 2^e semaine et de 50 % si on fête son anniversaire à bord (croisières de 7 nuits maximum). Renseignements au 0-801-802-803, au 3615 Club Med, via Internet (<http://www.clubmed.com>) et dans les agences agréées.**

A tous prix

● **2 950 F (449 €) : une randonnée guidée d'une semaine en Corse**, à l'invitation de Club Adventure (tél. : 0803-306-032), qui vous donne rendez-vous, tous les dimanches jusqu'au 12 septembre, à 9 heures, au Bar de la Rade, sur la place Foch, à Ajaccio. Ainsi commence la découverte de la Corse profonde, celle de l'intérieur, à raison de 5 heures de marche par jour (sans portage) avec un guide natif de l'île. Les bivouacs sont dressés près d'un torrent ou d'une bergerie. Au menu : la coppa arrosée d'un vin local. Prix par personne, en pension complète, avec prise en charge d'Ajaccio, transferts et guide-accompagnateur.

■ **3 015 F (459 €) : un week-end sur l'île de Man**. Située à égale distance des côtes anglaises et irlandaises, elle compte nombre de monuments druidiques et de cimetières vikings. Atmosphère mystérieuse garantie. Terre de légendes, elle offre aussi ses plages désertes. Bennett Voyages (tél. : 01-48-01-87-77) y propose un forfait week-end, de Paris, avec l'avion A/R via Cardiff, 2 nuits en chambre double et petit déjeuner à l'hôtel Metropole, à Douglas, et une voiture de location (kilométrage illimité) pour rayonner dans l'île. Pour une semaine, comptez 5 140 F (784 €). Dans les agences de voyages.

■ **6 790 F (1 035 €) un mirage de 6 jours à Dubaï**. Un palace « 5 étoiles », le Royal Mirage, vient d'ouvrir dans ce petit Emirat du Golfe. Au bord d'une plage de sable fin, il dresse un décor des Mille et Une Nuits : coupoles, palmiers, cours intérieures, patios, piscine ponctuée d'îlots ombragés. Et 250 chambres de nabab : bois sculpté, soies, dalles en pierre pour les chambres ouvrant sur les jardins, salles de bains en marbre. Ce tarif « spécial ouverture », proposé par Sun Vacances, comprend 6 jours/5 nuits, les petits déjeuners et les vols au départ de Paris, Lyon, Marseille et Strasbourg. Réservations au 01-45-15-17-07 et dans les agences.

hoverspeed

calais ■ douvres
boulogne ■ folkestone
dieppe ■ newhaven

aller-retour 3 jours
voiture et 5 passagers à partir de

680 FF*

appelez dès maintenant au
0800 90 17 77
en rappelant la référence DT/DS4
ou contactez votre agence de voyages

faster car ferries
hovercraft seacat superseacat

* Ce tarif s'applique à la ligne Boulogne/Folkestone pour un voyage avant le 30/9/99. Toute réservation est exposée à une disponibilité limitée. Ce tarif est modifiable sans préavis. Toute réservation est soumise aux termes et aux conditions générales de transport de Hoverspeed - disponibles sur simple demande.

